

Le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE

ADMINISTRATION-REDACTION : 29, RUE PIAT — PARIS (20^e) (Métro : Pyrénées)

Le « Matin », le « Jour », le « Action Française » continuent impunément leurs provocations quotidiennes contre l'Espagne ouvrière.

Il faut que les chiens fascistes ferment enfin leur gueule.

LA DEFENSE DE LA REVOLUTION ESPAGNOLE APPARTIENT AU PROLETARIAT INTERNATIONAL

Au sieur Gaxotte et à quelques autres

Le nommé Pierre Gaxotte est ce curieux historien qui a si bien accommodé l'histoire de la Révolution française à la sauce fasciste.

Pierre Gaxotte s'exprime hebdomadairement dans *Candida*, où il donne à la clientèle bourgeoise — ou qui se croit telle — de ce journal ses consignes politiques.

Mais M. Pierre Gaxotte n'est pas seulement une sorte de mentor politique pour jeunes gens à pochette tricolore et pour demoiselles plus ou moins distinguées. Il donne aussi dans le genre polémique, et aboie aux chaînes de celui-ci mordille les talons de tel autre, bref, fait avec zèle son boulot de chien de garde.

C'est précisément à propos de notre affiche où nous demandons que les chiens fascistes soient muselés que Pierre Gaxotte nous prend à partie dans le dernier numéro de *Candida*. Il paraît qu'en demandant que soient mis à la raison les insulteurs de nos camarades espagnols, nous voulons la « guerre de solidarité révolutionnaire ». On voit par là que le polémiste Pierre Gaxotte ne s'embarrasse pas plus de vérité que l'historien.

Cependant, ses mensonges vont nous fournir l'occasion de préciser une fois encore notre position sur la question d'Espagne.

Non, nous ne voulons pas la guerre « révolutionnaire ». Nous repoussons l'idée même de la croisade qualifiée d'antifasciste que certains, à gauche, seraient prêts à déclencher sous le prétexte de défendre l'Espagne, mais, en réalité, pour sauvegarder certains impérialismes contre d'autres.

Mais cependant, nous ne voulons pas non plus qu'on exploite la volonté de paix du prolétariat français pour écraser le prolétariat espagnol. Nous avons dénoncé dès le premier jour l'odieuse politique de neutralité, pratiquée avant la lettre par l'inertie du gouvernement de Front populaire. Nous avons réclamé la vaste action directe qui s'imposait pour venir en aide aux antifascistes espagnols.

Mais le gouvernement de Front populaire suivi, il faut le dire, par tous les groupes de sa majorité, y compris les communistes, a préféré atterrir de telle manière que les Etats fascistes ont pris l'initiative du chantage qu'on connaît et que reprend le sieur Gaxotte et qui peut se résumer ainsi : « Si vous bougez en faveur de l'Espagne antifasciste, c'est la guerre ! »

Le gouvernement, il faut avoir le courage de le dire, ne peut plus, sans jouer un jeu très dangereux pour la paix, sortir de cette position imbécile où il s'est mis. C'est pourquoi nous n'avons pas demandé, comme certains, qui, au fond, se fichent pas mal de l'Espagne, la rupture de la neutralité. Il nous paraît scandaleusement hypocrite de réclamer ici l'intervention directe, alors qu'en Russie on adhère au principe de non-intervention en interdisant l'exportation et le transit d'armes pour l'Espagne.

Mais ce que nous voulons, ce que nous ne cessons de réclamer — et au fond, Pierre Gaxotte en a bien senti l'importance — c'est que tous les aboyeurs fascistes de son genre soient « neutralisés », eux, sans délai.

Ce premier point acquis, le gouvernement Blum pourra toujours continuer à proclamer sa neutralité, à échanger des notes avec les autres gouvernements. Ce ne sera plus très gênant pour la défense de l'Espagne antifasciste. Il ne fera ainsi que conformer son attitude à celle des Etats fascistes qui, tout en adhérant à la proposition française de neutralité, ravitaillent à pleins wagons, à pleins bateaux, les rebelles.

Mais pour ça, il faut d'abord fermer la gueule aux chiens fascistes.



LIRE EN 3^e PAGE :

Panorama d'un mois de lutte par Madin.

EN 4^e PAGE :

Réalisme révolutionnaire par Luc Daurat.

EN 5^e PAGE :

Où le soldat polonais est à nouveau à l'honneur

par Lashortes.

AH ! NON, PAS DE GUERRE !

Une opinion est en marche et j'ai bien peur que rien ne l'arrête ; une campagne est ouverte et je crains sérieusement qu'elle ne se développe.

Cette opinion c'est celle qui consiste à entraîner la France dans la voie pleine de périls d'une intervention ouverte, officielle et militaire en faveur de l'Espagne antifasciste.

Ce qui m'alarme le plus, c'est que cette opinion est formulée en termes d'une clarté qui ne laisse place à aucune équivoque par des hommes et non des moindres qui passent pour être fortement attachés au maintien de la paix internationale et jouissent dans certains milieux dits de « gauche » et même d'« extrême-gauche » d'une influence considérable.

Inutile de les citer : je ne leur fais pas un procès personnel. Ce que je combats, c'est l'opinion qu'ils émettent ; c'est la campagne qu'ils mènent.

Ils partent de l'idée que la victoire de la clique militaire et de la canaille fasciste en Espagne serait une déplorable catastrophe ; ils ont raison. Ils estiment que tout doit être mis en œuvre afin d'écraser les généraux félons ; ils ont raison.

Mais les vœux qu'ils forment en faveur de la jeune République péninsulaire sont d'une ardeur telle, qu'ils se déclarent partisans d'une intervention armée de la France pour assurer la victoire de la démocratie ibérique.

En conséquence, ils condamnent nettement la position de non-intervention armée prise par le ministère Blum et ils n'hésitent pas à la qualifier de lâcheté et de trahison.

Je pense qu'il n'est permis à personne de mettre en doute la sincérité et la ferveur de l'étrange solidarité qui lie à la classe ouvrière et paysanne espagnole les anarcho-

syndicalistes et les anarchistes de France. Plus et mieux que quiconque, nous avons, dès la première heure, insisté sur les conséquences nationales et les répercussions internationales qui seraient suite inévitablement au triomphe des Franco, Mola, Robles et consorts.

Nul n'est en droit de nous reprocher de sous-estimer, encore moins d'ignorer ces répercussions et conséquences.

Nous l'avons hautement affirmé, et nous le répétons : tout ce qu'il nous est et nous sera possible de faire pour apporter à nos frères d'outre-Pyrénées notre aide matérielle et notre appui moral, tout absolument tout, jusqu'à y compris le concours de nos bras, nous avons le devoir de le leur prodigier, de tout cœur et sans restriction.

Cela, nous l'avons fait hier, nous le faisons aujourd'hui, nous le ferons demain et continuerons à le faire aussi longtemps qu'il le faudra.

Mais nous, ce n'est pas la nation ; nous, ce n'est pas la France officielle ; ce n'est pas le ministère Blum-Daladier ; ce n'est pas le gouvernement de front populaire ; il s'en faut !

Notre action n'engage que nous et ceux qui pensent comme nous, les décisions que nous prenons limitent à nous-mêmes et à nous seuls, les responsabilités qui en découlent.

Or, à quoi tend l'opinion que soutiennent et la campagne que poursuivent ceux dont je parle ?

Leur effort a pour but de pousser ceux qui nous gouvernent à soutenir par les armes le parti gouvernemental et le régime qui, disent-ils, sont issus légalement et régulièrement des suffrages qui, aux dernières élections, aux Cortès, ont exprimé la volonté du peuple espagnol.

Ces hommes qui parlent au nom de la démocratie européenne et de la France

(on ne pourrait dire s'ils sont plus démocrates européens que nationalistes français) appuient leur campagne d'aide militaire à l'Espagne sur deux ordres de considérations : les unes politiques et les autres nationales ou plus exactement nationalistes. Du point de vue politique, ils prétendent que, sœur aînée de la toute jeune République espagnole, la déjà vieille République française se doit de combattre aux côtés de sa jeune sœur, afin que celle-ci ne succombe pas sous les coups de canons et les bombes incendiaires des bandits qui veulent l'assassiner. Ils prétendent que l'existence d'un gouvernement de Front populaire dans les deux Etats une communauté d'intérêts de la plus haute importance et qui les soude l'un à l'autre bien plus solidement que ne le pourrait faire un traité, en bonne et due forme, d'alliance offensive et défensive contre le fascisme agresseur.

Ils ajoutent que l'installation du fascisme en Espagne entraînerait à brève échéance et en toute certitude l'installation du fascisme en France et que la démocratie française commettrait une lourde faute, se déshonorerait et porterait devant l'histoire les plus acablantes responsabilités si elle ne se décidait pas à mettre au service de la démocratie espagnole, les canons, les munitions, les navires et les avions dont celle-ci peut avoir besoin pour abattre ses ennemis.

On voit que, en réalité, il s'agit de la croisade des démocraties contre les dictatures. Il en a été question, plusieurs fois déjà, contre la Russie bolcheviste, contre le fascisme ou contre le nazisme. Nous nous sommes chaque fois opposés à cette croisade et je ne pense pas qu'un seul d'entre nous : anarcho-syndicaliste ou anarchiste, se prononce aujourd'hui en faveur d'une telle croisade.

SEBASTIEN FAURE.

(Voir la suite en 4^e page.)

La tyrannie stalinienne ne vaut pas les os d'un seul ouvrier français

La visite de Schacht à Paris et les manifestations auxquelles elle a donné lieu tant de la part des nationaux-communistes que de Blum lui-même appontent, semble-t-il, une intéressante confirmation aux vues que nous exposions, il y a trois semaines, dans notre article : « Le dernier carrefour ».

En écrivant à son « cher camarade » Blum la lettre où il déclarait qu'il ne lui semblait pas « conforme à la dignité de notre peuple et à la cause de la paix, que des honneurs particuliers soient rendus au directeur de la Reichsbank », Maurice Thorez, qui remplace maintenant au mieux dans la vie politique française l'aboyeur nationaliste Franklin-Bouillon, a mis au jour le conflit qui dresse en politique extérieure (et actuellement la politique extérieure commande tout) les traitres qui se réclament encore du communisme et l'actuel président du conseil.

En répondant au chien de guerre de Staline que le gouvernement ne voulait pas « se refuser à des conversations qui, soit sur le plan économique et financier, soit sur le plan politique, puissent faciliter un règlement général des problèmes européens », Blum a confirmé l'existence de ce conflit que laissait présager la constitution du Front français. Il a montré que, actuellement au moins, il n'avait pas pris son parti de la guerre. Chose plus importante encore, il a mis les nationaux-communistes en posture de provocateurs de guerre, et cela publiquement, aux yeux du Front populaire et du pays tout entier qui commence à s'émouvoir et à comprendre la sanglante escroquerie dont il est victime.

Il est triste pour l'intelligence et les facultés d'organisation et d'action du prolétariat révolutionnaire français, il est triste — nous sommes des premiers

à en convenir — d'en être à ce point qu'un Léon Blum incarne actuellement le plus clair de nos raisons d'espérer éviter la guerre. Mais il n'empêche que c'est un fait et que ce fait subsistera tant qu'un mouvement syndical minoritaire puissant ne se sera pas organisé et n'aura pas créé ses moyens d'expression et d'action.

Il est dans l'histoire du mouvement révolutionnaire de ces périodes sombres, comme celle que nous vivons depuis la dégénérescence si rapide du bolchevisme russe, où l'abandon du prolétariat, la trahison ou la carence des organisations ouvrières laissent l'initiative aux mains des gouvernants bourgeois.

C'est dans le plan bourgeois de la politique que s'élaborent et se prennent les décisions dont dépendent immédiate-

ment notre destin et celui de la révolution.

Ce qui se passe actuellement en politique extérieure, semble bien montrer que Blum — quelle que soit la défiance qu'il nous inspire — incapable de servir la révolution en tant que révolutionnaire, peut peut-être la servir en tant que bourgeois.

Mais revenons-en aux faits.

La polémique Thorez-Blum n'est point la seule leur qui brille ces jours-ci dans notre nuit.

L'accrochage violent qui vient de se produire, à propos du répugnant « procès » de Moscou, entre l'Etat soi-disant soviétique, la 2^e Internationale et la F.S.I. a approfondi aussi la lézarde apparue entre nacos et socialistes en politique extérieure.

Là aussi, la cynique brutalité des tyrans soviétiques et de leurs larbins les a desservis auprès des timides petits bourgeois de l'I.O.S. et la F.S.I., comme l'impudence et la grossièreté de leurs provocations chauvines les desservent en politique extérieure.

Nous n'en sommes certes pas encore à ce point que les dirigeants socialistes et syndicalistes se rendent compte — comme les révolutionnaires conscients l'ont en tous pays compris, comme les héroïques anarcho-syndicalistes espagnols le proclament — que la cause de la révolution a tout à perdre en se solidarisant contre la peste hitlérienne avec le choléra stalinien et impérialiste. Mais nous en arrivons sûrement à ce que les chefs de l'I.O.S. et de la F.S.I. y regardent à deux fois avant de lancer leurs troupes dans une guerre germano-russe.

A nous de les aider à voir clair, et si possible de les y contraindre.

BERAT.



D. A. DE SANTILLAN
délégué général aux milices antifascistes

Voir en 3^e page l'extrait de son livre : « Comment nous ferons vivre la révolution. »

Je pense, pour ma part, qu'il convient de dénoncer et de combattre sans réticence les menées actuelles du parti communiste français.

Je comprends parfaitement les sentiments qui les facilitent et qu'ont suscités les événements d'Espagne. Mais cela n'est point raison pour admettre le grossier abus qui en est fait.

Messieurs nos staliens professent un zèle considérable pour les combattants antifascistes de la péninsule. Ils les acceptent au profit de leur politique. Ils en oublient de dire de quelle façon les bolchevistes traiteraient, s'ils le pouvaient, la plupart de ceux qui se battent contre les « nationaux ».

Ce beau zèle, se manifeste en des campagnes indignes contre toute velléité de ne pas transformer la guerre civile espagnole en conflit international, de ne pas l'utiliser pour le préparer.

Il y a d'ailleurs pas mal d'impudente duplicité dans leurs virulences contre une « neutralité » qu'ils jugent intolérable de la part de la France, mais à laquelle le gouvernement de l'infatigable et génial Staline a donné sa plus formelle adhésion.

Ils estiment sans doute qu'ils n'ont pas à se gêner avec leurs auditeurs et lecteurs.

Si telle combinaison se produisait pourtant, dont l'idée répugne fort à nos staliens, qui éviterait la guerre générale, arrêterait la fourniture d'engins et de munitions aux militaires et les obligerait à abandonner la partie, ferait cesser tant d'atrocités et permettrait le triomphe des libertés ouvrières, cela rendrait peut-être plus service aux travailleurs d'Espagne et de toute l'Europe que trois ou quatre manifestations du Rassemblement Populaire ou même que plusieurs discours sensationnels de M. Maurice Thorez.

Il n'y aurait donc point tant à blâmer dans ce cas ce malheureux gouvernement Blum. Il n'y aurait pas non plus à la trop louer, car il n'a fait que se plier aux désirs impérieux du cabinet de Londres. L'impérialisme anglais est en train de jouer un rôle bien curieux. Il ne voudrait pas de la guerre avec l'Allemagne et l'Italie, surtout avant que la Grande-Bretagne ne soit mieux réarmée. Et s'il appréhende un succès révolutionnaire en Espagne, il désire encore moins voir certaines gens s'installer en face de Gibraltar. Il est donc amené à jouer la carte de la paix et d'une médiation qu'il espère fructueuse. Les travailleurs anglais approuvent d'ailleurs leur gouvernement conservateur tandis que les socialistes français désavouent leur ministre de Front Populaire.

Cette fois encore, si la paix est conservée, cela ne sera pas dû à l'action du prolétariat français. Ce sera presque contre le gré des plus bruyants et des plus autoritaires de ceux qui parlent en son nom. Et cela est fort inquiétant, car on n'aura pas toujours la chance de voir des intérêts gouvernementaux se neutraliser pour éviter la catastrophe.

La situation demeure extrêmement menaçante. Mais la compréhension de cette situation manque chez la plupart, ou pour mieux dire, le courage d'oser la voir telle qu'elle est.

Car on ne trompe pas tant les gens qu'on veut bien le dire. Ce sont eux qui demandent à être trompés, à être gratifiés du spécieux prétexte qui tranquilliserait leur conscience, qui leur permettrait de hurler avec les loups.

Il est si dur pour tant de gens de n'être pas de l'avis du leur concierge.

Et si la préparation à l'Union Sacrée se fait et se propage aussi scandaleusement, c'est pour beaucoup à cause de cette espèce de lâcheté.

Des personnes, par ailleurs fort honorables, redoutent de s'élever trop violemment contre les observations de nos « travailleurs du drapeau ».

Comme elles redoutent de donner une trop franche appréciation sur tous les vilains dessous, sur toutes les combinaisons, tous les tripotages qui servent d'« infrastructure économique », pour parler comme les messieurs marxistes, à cette préparation à la guerre.

Toute l'audace est d'un côté. Quand les

agents de Staline outragent grossièrement ceux qui n'approuvent pas entièrement les procédés abominables des tribunaux russes ou la politique de provocation de Moscou on leur répond, avec des larmes de tendresse, que ce n'est pas gentil d'être si dur pour des amis et on leur fait presque des excuses pour ce qu'ils vous ont injurié.

Bientôt ils exigeront d'être seuls à pouvoir parler. Et quel rien ne paraît sans le visa de leur censure.

Il faut que cela finisse. Il faut que notre jeunesse ouvrière se sauve elle-même. Puisque, malheureusement, nos générations n'ont pas su travailler mieux pour elle.

Il faut qu'avec elle se groupent et se coalisent toutes les forces prolétariennes indépendantes.

Il faut qu'avec elle nous luttons contre ses ennemis, nos ennemis, contre nos fauteurs d'armements, contre nos professeurs de chauvinisme, contre nos politiciens exploités et profiteurs.

Il faut que nous nous unissions contre les professeurs de néo-patriotisme, il faut que nous les démasquions. Il faut que nous arrachions l'antimilitarisme pour les militaires et les antimilitaristes que l'on a refusé. Il faut que les jeunes soldats sachent que nous voulons les défendre contre le destin qu'on leur prépare.

Pour cela unissons-nous tous, militants de toutes les tendances, libertaires, pacifistes véritables, humanitaires sincères, socialistes qui savez ce qu'est l'internationalisme et vous aussi, et que l'on a tant déçus, camarades ouvriers du parti communiste.

EPSILON.

La retraite de Tardienta

Comment 2.000 paysans antifascistes réfugiés dans la montagne réussirent à rejoindre les milices antifascistes

Le village de Castejon tomba au pouvoir des fascistes le 29. Tous ceux qui purent fuir se réfugièrent dans les bois voisins, où les fascistes nous cernèrent. Nous mangions la viande que nous avions pu emporter, le miel qui se trouvait en abondance, et le blé que nous faisions griller. La vie devenait impossible ; sans armes pour répondre aux attaques dont nous étions l'objet, nous n'avions plus comme recours qu'une fuite précipitée, en nous abritant la nuit dans les arbres, le jour dans les broussailles de la forêt.

Quelques fuyitifs qui nous arrivèrent nous dirent que les forces loyales étaient à Tardienta. Au soir, car tous nous voulions nous en aller, on tira les camarades qui partiraient. Barrios en tête. Ils revinrent peu de jours après, apportant cinq fusils et l'ordre de nous mettre en marche pour rejoindre l'armée loyale.

Le 8 août partit la première expédition composée de 400 camarades ; nous traversâmes deux grandes routes, passant la voie ferrée, obligés de passer à la nage le Rio Gallego.

Aujourd'hui nous avons retrouvé à Tardienta 2.000 camarades, avec le ferme projet de ne pas nous retirer avant d'avoir vu l'écrasement des troupes fascistes et d'avoir vengé nos camarades morts.



La Horde

LA HORDE FASCISTE

(de Solidaridad Obrera)

Moscou, centre de liquidation de la révolution prolétarienne

Il est absolument impossible de se faire une idée plus ou moins exacte de ce qui se passe actuellement en Russie. Ce qu'on peut cependant affirmer c'est qu'après l'exécution des seize inculpés du « procès de Moscou », le Guépéou continue à faire rage dans toute la Russie. Il « découvre » des trotskystes partout : à l'armée, dans les hautes sphères diplomatiques, dans les rédactions des revues et journaux, parmi les étudiants et écrivains renommés, tandis que la presse au service illimité du « chef bien-aimé » tient un langage capable de dégoûter pour toujours les gens les plus indifférents. Ainsi la « Pravda » du 24 août écrit : « Le collège militaire du tribunal suprême avait exprimé l'opinion et la volonté du peuple tout entier en ayant condamné à mort par fusillade les seize chiens enragés de la bourgeoisie qui se trouvaient sur le banc d'accusés. Les bandes trotskiste-zinovievistes vont disparaître de la surface de la terre. Nous nettoierons avec fermeté et décision la magnifique terre de notre magnifique patrie. Le même langage est tenu par la presse dite économique. Ainsi la « Ekonomicheskaja Jizn » (La vie économique) du 26 août commence son éditorial par la phrase suivante : « L'exigence du peuple est satisfaite. La bande fasciste, les chiens enragés de la contre-révolution sont anéantis. » La « Industrialsatziou » (Pour l'industrialisation) commence elle aussi son éditorial par la même phrase exactement : « L'exigence du peuple est satisfaite. Les assassins, provocateurs et espions sont fusillés. » La « Sozialisticheskoe Zerkalo » (L'Agriculture Socialiste) elle aussi débute le même jour son éditorial par la même phrase : « L'exigence du peuple — de fusiller la canaille contre-révolutionnaire — est satisfaite. »

Ces quelques exemples peuvent, semble-t-il, suffire pour montrer comment est confectionnée la presse russe. Ajoutons à cela que dans chaque journal, on rencontre des poésies et des articles vantant le génie du grand Staline. Par respect pour la presse ouvrière, nous ne pouvons pas nous permettre de citer de pareilles « œuvres littéraires », néanmoins nous voudrions en donner quelques extraits car ils illustrent merveilleusement où va la Russie. Aussi dans la « Pravda » du 28 août on trouve des vers consacrés à Staline :

« Oh ! toi, le grand, chef des peuples, « Ayant appelé l'homme à la vie... « Tu es le soleil qui se reflète « Dans des millions de cœurs humains... « Il me manque de mots pour exprimer ma joie »

« Alors je prononce — Staline « Et avec cela j'exprime tout. »

Des pareilles « œuvres » publiées sur les colonnes de l'organe central de la clique gouvernementale, sont significatives, surtout à un moment où une terreur inimaginable règne dans le pays tout entier et non seulement contre les trotskystes ou accusés de trotskysme, mais également contre tout ce qui reste de révolutionnaire et internationaliste en Russie. Aussi faut-il citer la « Pravda » du 28 août qui nous initie aux intentions futures du grand chef : « Tous

les nids des bandits ne sont pas encore découverts. De la bande terroriste de Trotsky et de Zinoviev les fils menaient vers d'autres groupes et petits groupes contre-révolutionnaires. »

En confrontant toutes ces circonstances on se demande si nous ne sommes pas à la veille de la consécration officielle du pouvoir personnel de Staline. Le chef-soleil n'a-t-il pas l'intention fermée de devenir un tsar-soleil ?

Nous voudrions citer à ce sujet l'organe des fascistes russes « Bodrost », édité à Paris par le parti de Madorossy, genre des monarchistes-corporatistes (se réclamant officiellement du fascisme), ayant comme chef l'« empereur » Cyrille Romanov. Cet organe écrit sur sa première page : « Octobre est liquidé. Dans notre patrie ont eu lieu des événements décisifs. Les événements futurs ne se laisseront pas attendre longtemps. Nous devons être prêts. »

Ces partisans de la dynastie des Romanov se dépêchent peut-être trop, car entre le Thermidor et la Restauration des Bourbons il y avait toute l'épopée napoléonienne.

Mais il est clair qu'en 1936, quand la révolution prolétarienne commença à faire des progrès sensibles en Espagne, sur l'autre bout de l'Europe on est entré décidément dans la période de liquidation totale et définitive des idées et des faits d'Octobre. Cette constatation est d'autant plus fâcheuse que l'Etat russe qui s'est dressé sur les ruines de la révolution d'Octobre, continue à avoir entre ses mains un énorme appareil de la III^e Internationale qui par le fait même de la transformation de la Russie en un Etat impérialiste, se transforma elle en agent extérieur de cet Etat.

On peut trembler à la seule idée que des organisations révolutionnaires, comme la C. N. T. espagnole par exemple soient obligées par le jeu de la démocratie ouvrière de siéger dans des organismes révolutionnaires à côté des représentants du parti communiste espagnol, qui reçoit des ordres directs de Moscou, centre de la liquidation de la révolution prolétarienne. Le parti communiste espagnol, n'a-t-il pas « découvert » dernièrement sur l'ordre de Moscou lui aussi des groupes terroristo-trotskyistes en Espagne. Et c'est au moment où les trotskystes espagnols se battent à côté d'autres ouvriers révolutionnaires sur tous les fronts antifascistes !

Il en résulte que si la révolution ouvrière en Espagne ne veut pas périr dans des contradictions internes, si les syndicalistes, anarchistes, membre du P. O. U. M. et en général les ouvriers ayant sincèrement adhéré à l'idée et à l'œuvre de la révolution prolétarienne, ne veulent pas, après la victoire contre les fascistes, être anéantis par les efforts conjugués de la bourgeoisie et des agents de Staline en Espagne, ils doivent dès à présent comprendre qu'ils ont en face d'eux les Franco et de Llana, ennemis avérés, mais aussi des Hernandez et des Passonaria, ennemis non moins redoutables pour la cause ouvrière.

Vigilance envers les agents de Staline !

I. M.

De mon wagon

Mes excuses, camarade !

Je me suis laissé aller à ton égard à un mouvement d'emportement, dimanche dernier, en te traitant de menteur. Je m'excuse... Seulement, que veux-tu ? camarade vendeur de l'Huma, je ne puis arriver à conserver mon sang-froid lorsque je t'entends crier « Le journal de la classe ouvrière... contre la guerre et le fascisme ! »

C'est précisément parce que je ne veux pas en arriver à te considérer comme un ennemi que je veux bien te faire l'honneur de discuter un peu avec toi ; car le fait de faire abstraction de ton temps et de tes efforts tendrait à prouver que tu es un dévoué et un sincère. Hélas ! pourquoi faut-il que tes efforts et ton dévouement soient utilisés dans une telle direction ?

Il n'y a pas à s'y méprendre, le « journal de la classe ouvrière » a perdu désormais tout droit à se qualifier de ce titre, si tant est qu'il s'agisse de servir et défendre cette classe ouvrière, lorsqu'il se permet de subordonner toute sa ligne au nouveau cri de ralliement de « Front français ».

N'as-tu pas éprouvé un peu de gêne à la lecture de ton « organe de classe » depuis quelque temps ? Et ces déviations systématiques d'une doctrine que nous, anarchistes, ne pouvions pas soutenir mais qui pouvait bénéficier du préjugé favorable en tant que doctrine révolutionnaire, ces déviations ne t'ont-elles pas troublé ?

Ton parti en est arrivé, dans son emportement, à soutenir la politique du pacte franco-soviétique, à tout subordonner à la lutte contre ce grand méchant loup de Hitler et contre l'hitlérisme qui, si maléfique qu'il soit, ne pourrait nous faire perdre de vue qu'il y a d'autres responsables de nos maux, ne serait-ce que dans notre propre pays, et qu'il nous est impossible de faire le front des français avec nos ennemis de classe.

Pour nous, notre ennemi est et restera notre maître ; saisis-tu la nuance ?

Ton parti veut la paix, paraît-il, par tous les moyens mais la manière dont il s'y prend pour préserver cette paix nous effraye positivement et, je te le demande, tous les moyens, est-ce que ça comprend aussi la guerre ?

Alors, je saisisrai le sens de la campagne qui s'amorce nettement pour les trois ans ainsi que toutes les rodomontades et menaces que nous avons accoutumé de trouver dans l'Huma. Mais si vous admettez la guerre impérialiste, la défense nationale et l'union sacrée qui leur est indispensable, il faut le dire clairement, ouvertement, afin qu'il n'y ait plus d'équivoque et que nous sachions une fois pour toutes à qui nous avons affaire. Bien que nous soyons à peu près fixés !

Cependant, je ne veux pas mélanger les torchons avec les serviettes et les militants de la base comme toi, par exemple, avec les coquins qui les manœuvrent, en quelque sorte comme on tire les ficelles d'un pantin. Jusqu'à nouvel avis, je veux encore faire le distinguo et traiter en conséquence, c'est-à-dire en camarade.

J'ai toujours l'espoir que tu finiras par éclaircir ta lanterne et que tu verras ainsi beaucoup mieux le chemin où tu mets tes pieds. Ça pourrait t'éviter de te casser la gueule, avec accompagnement de dégâts dont tu ne soupçonnes pas la gravité...

Et, lorsque tu auras compris, tu seras bien près de venir nous rejoindre pour mener le bon combat, non plus seulement contre Hitler, mais contre tous les exploités.

Sinon, je serai forcé d'admettre que tu es de parti pris... Et je te traiterais encore de menteur quand tu passeras avec ton canard sous mon nez.

Le Banlieusard.

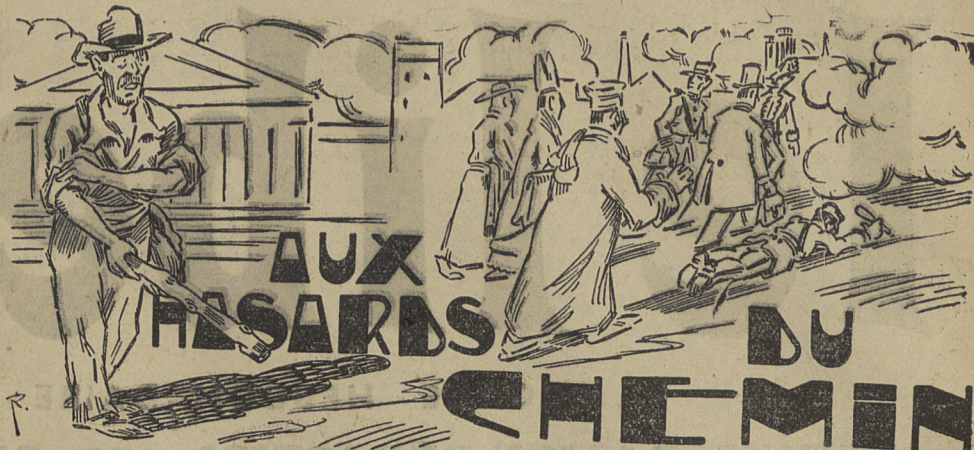
Notes et Glanes

Il y a eu samedi huit jours, au micro, M. Dautry, directeur des Chemins de fer de l'Etat, nous a tous invités à voyager le plus possible le dimanche et aussi les autres jours afin que le mineur, le métallurgiste, le tissier, le paysan, l'hôtelier, etc., travaillent activement et gagnent largement leur vie. Merci pour l'invitation. Et nombre d'entre nous préféreraient « voyager » à pied, à cheval ou en voiture. Voir en avion ou par le train, et cela tous les jours, plutôt que se prostituer à l'usine, au chantier ou au bureau. Mais, voyez-vous, tant qu'il y aura, d'une part, des Dautry, et, d'autre part, des crevés-la-jam, il nous sera impossible de répondre à votre invitation. A moins que, par exemple, vous abandonniez au Libertaire la moitié de tous vos emoluments. Alors, là, nous le jurons, toute la rédaction part en voyage jusqu'à ce qu'il n'y ait plus le sou. Et ça pourrait durer assez longtemps...

Quoique n'étant pas indigne, je veux revenir sur le fameux procès de Moscou, quitte à me faire qualifier de traître et de renégat par les hystériques de la Marsaillaise et de la défense nationale. L'Huma du 25 août, publie en page 3, un article de Dimitroff qui écrit, en parlant de Adler, Citrine et autres : « Mais aujourd'hui, il se trouve qu'ils sont pleinement compétents pour prendre la défense de leur propre chef, sans consulter leurs organisations, des accusés terroristes qui ont porté leur main criminelle contre les dirigeants du pouvoir soviétique. » Ouais ! D'abord quels sont les dirigeants, ou que vous ne reconnaissez qu'un chef, le camarade Staline ? Et, en et quand a-t-il été trucidé, ou même simplement giflé ? Et, à part Kirov, combien de satellites du Grand Chef ont subi le même sort ? Et croyez-vous réellement que si les seize conspirateurs avaient réellement voulu en zigzaguer un, ils aient attendu si longtemps ? Chépie !

En tout cas, les fidèles français de la nouvelle religion stalinienne, comme des hyènes, ramollent le sang des seize cadavres et approchent de toutes leurs sales pattes. Et aucun d'entre eux ne pense à aller tirer les oreilles du bête à Paul Villain, l'assassin de Jaurès. Ils connaissent pourtant sa paisible retraite. Mais, Jaurès, à part la publicité que l'on fait sur son nom (fondateur de l'Huma, en manchette un article pour l'anniversaire de sa mort), est-ce qu'il compte ? D'abord il n'était pas riche, et Staline a des roubles...

HENRI GUERIN.



LAPINIERES FASCISTES

L'idéal des régimes totalitaires c'est de transformer leurs pays en vastes lapineries.

Faites des gosses et encore des gosses, afin que « pour affirmer la volonté et l'orgueil de répandre notre race sur la terre », nous puissions les faire crever par la misère ou par la guerre quand ils auront vingt ans.

C'est à peu de choses près le langage que le Duce a tenu l'autre jour à Potenza, en Lucanie.

Et ceci se passait dans le même temps où le même Mussolini exaltait la puissance militaire de l'Italie qui, à l'en croire, pourrait mettre sur pied de guerre 1.800.000 hommes.

Cependant le peuple italien crève actuellement de faim ! La conquête de l'Ethiopie ne « rend » pas ce qui était escompté. Ça ne fait rien, reproduisez quand même, ô Italiens, votre « grand manitou » vous l'ordonne.

LA PAILLE ET LA POUTRE

Le Messaggero, organe fasciste italien, publie à l'occasion du régnant « procès » de Moscou l'apologie suivante de Staline :

« Au programme abstrait de la révolution permanente du communisme pur, M. Staline a opposé le plan quinquennal, la création d'une armée, une économie n'ignorant pas l'individu, une échelle de valeurs et la petite propriété, ainsi qu'une politique étrangère en Europe et en Asie qui reprenait la tradition nationale et enfin une politique démographique qui interdisait les pratiques conduisant au suicide, restaurait la famille, limitait les cas de divorce et condamnait l'abandon des enfants. »

Pas mal, n'est-ce pas, ce panégyrique du « chef général du prolétariat » par le fascisme « avant-garde de la contre-révolution mondiale » !

UN MONSIEUR QUI S'Y CONNAIT

Un monsieur qui s'y connaît en fait d'exploitation des ouvriers, c'est, personne ne le contestera, M. Louis Bréguet, constructeur d'avions.

Or M. Louis Bréguet a été faire un tour en Russie stalinienne. Tout comme M. Mercier naguère. (C'est fantastique d'ailleurs ce que, depuis quelques temps, les magnats de l'industrie française peuvent s'intéresser à la Russie de M. Staline).

Alors M. Bréguet a été littéralement épaté de la capacité productive des usines russes. Pensez donc, là-bas, « avec 10 fois plus d'ouvriers, on produit 20 fois plus d'avions ». Ce qui veut dire que le rendement est double.

Un rédacteur de l'Intran, qui l'interrogeait, il a précisé « L'effort sur le plan de la Taylorisation est considérable, inimaginable » !

Et M. Louis Bréguet, vachement, a envoyé pour conclure cette flèche du Parthe :

« Le régime soviétique est très éloigné du communisme tel qu'on l'enseigne en Europe occidentale. »

Et en fait de régime, il faut bien reconnaître à M. Bréguet une certaine compétence.

— Ouvriers communistes de Vélizy, préparez-vous maintenant à mouiller un peu plus la chemise. Votre patron admire la Russie de Staline.

L'ETRANGE ARTICLE DE RADEK

On se demande jusqu'où ira le reniement de soi-même quand on lit les articles que l'Inquisition stalinienne impose à ceux qu'elle soupçonne d'acointances plus ou moins réelles, plus ou moins anciennes avec Trotsky et les fusillés du procès de Moscou.

Cependant, Radek soupçonné lui aussi très fortement d'intelligence avec les victimes, et sur le sort duquel on n'est d'ailleurs pas exactement fixé, a commis, dans les Izvestia du 21 août, un étrange article où l'outrance des invectives dissimule mal des reproches assez précis envers le régime du tsar Staline.

INVOCATION INSOLITE

Radek, en rappelant que « le parti bolchevik est sorti de luttes héroïques », invoque les épreuves par lesquelles avaient passé sous le tsarisme les principaux militants communistes, et la solidarité dans les misères des bagnes, de l'exil qui avaient « fortifié leur foi mutuelle ». Or, il se trouve que justement Smilov, un des principaux accusés, aurait été en déportation avec Staline. Ce sont des choses que Staline ne peut avoir oubliées. Et leur rappel ne ressemble-t-il pas à une sorte de plaidoyer oblique ?

CAMARADES, VIVE LE FASCISME POLONAIS !

On sait que l'Humanité depuis des années traitait « Pilsudski le soudard » et « la clique des militaires bourreaux fascistes du peuple polonais ». En combien d'articles, en combien de meetings (« intellectuels ») l'arbitre de Staline en tête d'affiche ne fumes-nous pas appelés à flétrir et à dénoncer les atrocités fascistes en Pologne !

Depuis huit jours tout est changé. Vive la Pologne ! s'écrit un leader de l'« Huma » l'inraisemblable Maurice Thorez.

Dame ! il a suffi que les voyages du général Gamelin en Pologne et du général Rydz-Smigly en France laissant entrevoir pour l'impérialisme français une chance de détacher la Pologne de

l'orbite hitlérienne, pour que nos nacos passent l'éponge sur les massacres et les emprisonnements de travailleurs et de démocrates en Pologne.

Ecoutez le Thorez !

« Le régime intérieur de la Pologne étant assez éloigné d'une démocratie libérale (sic) et le général Rydz-Smigly ayant autrefois occupé Kieo et défendu Varsovie contre l'armée rouge, nous n'en sommes pas moins à l'aise (resic) pour adresser notre salut à l'hôte éminent de la France. »

Et voilà !

On peut croire tout de même que d'aussi grossières palinodies n'arrivent pas à ouvrir les yeux des ouvriers, encore dupés par les contre-révolutionnaires qui déshonorent le nom de communistes.

MM. LES INTELLECTUELS, VOUS AVEZ LA PAROLE !

Il est en France un grand nombre (car cette engance prospère singulièrement sur le fumier de la nouvelle alliance franco-russe) d'« intellectuels » soi-disant révolutionnaires qui font leurs petites affaires de fric et de vanité en dénonçant, au nom de la conscience humaine, l'infamie hitlérienne, en protestant rituellement chaque fois que « le fascisme barbare viole les libertés inhérentes à la dignité de l'homme » et, d'autre part, en encensant — par servilité ou ignorance — le régime stalinien.

MM. les professionnels de l'esprit, MM. les défenseurs patentés des valeurs spirituelles, de la civilisation, des droits de l'homme et du citoyen, de la liberté et de la justice, etc., nous attendons vos commentaires sur le procès de Moscou.

Allons ! MM. Romain Roland, André Gide, Malraux, Jean-Richard Bloch, et vous MM. les avocats membres de nous ne savons quelle Association juridique internationale, vous avez la parole.

COMMÉMORATION IMPROMPTU

Dans sa rage d'extermination de la Génération d'Octobre, le Comité central de l'U.R.S.S., pour mieux obnubilier la mémoire de Trotsky sans doute, vient de décider l'érection d'un monument au commandant d'armée « Serge Kamenov (qu'il ne faut pas confondre avec les Kamenov exécutés à la suite du fameux complot).

Ce militaire fut le brillant second de Trotsky pour l'organisation de l'armée rouge, mais malgré tous ses efforts, Staline ne pourra faire oublier le rôle primordial du proscrit.

UN BEAU CULOT !

Dans l'« Action Française » du 28 août dernier, le cynique Daudet écrivait ce qui suit :

« Blum est en effet dans une impasse terrible : ou tout de suite la loi de trois ans, ou une invasion, dans un délai très rapproché. Dala-dier, qui n'a aucune notion des choses militaires et qui est un Triplepatte achevé, se trouve dans cette impasse avec lui. Le seul conseil à leur donner serait de s'en aller immédiatement à Bordeaux, avec les membres de la Chambre et du Sénat « pour y donner une nouvelle impulsion à la défense nationale », comme disait charitablement Gallieni, le 2 septembre 1914. »

Le personnage est, en effet, tout à fait qualifié pour prodiguer de semblables conseils, lui qui fut du premier convoi vers Bordeaux etc... le « Chapon fin ».

DE QUOI SE MARRER...

« Madrid, a dit une personnalité du monde financier de la capitale ibérique à un reporter de Paris-Midi, est aux mains de quarante à cinquante mille hommes, prisonniers libérés et véritables malfaiteurs, constamment armés d'un fusil et d'un revolver, qui ont envahi le centre de la ville et qui y règnent en maîtres. Ces individus occupent les immeubles, les hôtels et les cercles des grandes artères et s'y font servir gratuitement. »

Le « Front crapular », en quelque sorte, comme dit si bien le sénile Castelnau.

Les romanichels.

UNE PROTESTATION DE LA FEDERATION COMMUNISTE LIBERTAIRE DU VAR

CONTRE L'ARRESTATION DE DEUX CAMARADES ITALIENS

Nous avons lu avec stupeur dans la presse de vendredi l'arrestation et le démantèlement des camarades italiens Fiambetti et Sabatini qui une certaine presse s'attache naturellement à salir en partant du noir complot contre les églises espagnoles comme si les anarchistes avaient du temps à perdre contre les monuments.

La réalité est plus simple : ces deux camarades, expulsés de France, s'en allaient en Espagne. Il semble donc qu'il ait été tout naturel, après nous en avoir donné l'ordre, de leur laisser quitter le territoire français. Mais sans doute les consuls italiens continuent-ils à jouer leur rôle néfaste de 1935, car on n'a pas laissé passer la frontière à nos camarades, et ensuite on les a arrêtés comme expulsés demeurés sur le territoire français !

La force est un peu grosse. N'étant pas de ceux qui critiquent à tous propos et hors de propos les gouvernements souvent ignorants de ce que l'on fait en leur nom, nous espérons qu'il aura suffi de signaler le fait pour que nos camarades soient libérés et laissés en mesure de quitter le territoire français.

Au tournant de notre conscience

Réalisme révolutionnaire
des anarchistes espagnols

par Luc DAURAT

La presse est unanime à reconnaître à nos camarades espagnols des qualités d'organisateur. Devant les réalisations de la C.N.T. et de la F.A.I. le courage des militants anarchistes est passé au second plan — l'héroïsme est là-bas monnaie courante. Mais dans la Révolution personne ne prétend en manquer. On se montrait sceptiques au début sur la valeur sociale du soulèvement anarchiste. Malgré les preuves palpables qu'ont laissées en France et ailleurs les anarchistes, de leur sens pratique dans les syndicats et les coopératives, on se croyait fondé à dire que si les anarchistes savaient parfois lutter et mourir ils ignoraient toujours dans quel but.

Makhno avait déjà administré au monde la preuve que les libertaires n'étaient dépourvus ni de talent militaire ni de talent administratif. Les bandes de partisans sans discipline ni tactique, s'adjugeaient pourtant des victoires sur des militaires de profession et semaient à mesure sur leur passage des embryons de la société coopérative, arbre sain et neuf dont les « réalisateurs » bolcheviques allaient derrière eux extirper les racines. Si nos camarades ukrainiens peuvent être accusés de quelque chose, ce n'est pas d'avoir été les fous mystiques de l'anarchisme ou des « farceurs sanglants », mais de n'avoir pas pris conscience assez tôt d'un élément qui n'est réalisable que par l'illusion de sa mission et de sa prédestination historique.

Nos camarades espagnols ont répété sur une grande échelle l'épopée du makhnovisme. Les déclarations énergiques de la C.N.T. et de la F.A.I. à Barcelone nous donnent l'assurance que le sabotage du communisme libertaire ne viendra ni du dedans par une sentimentalité déplacée, ni du dehors par une négligence coupable vis-à-vis des menaces non déguisées des politiciens de toute nuance. Dans l'unité d'action, les libertaires ont su imposer et fortifier leur place.

Instruits du précédent makhnoviste, pour en fortifier les principes, ils se sont imprégnés de même de l'expérience de la Commune de Paris pour en éviter les travers. Dans toute la Catalogne se développent et se fortifient les éléments communaux de la société libertaire. A Barcelone, la C.N.T. étend son contrôle sur les entreprises abandonnées ou vidées du capital. L'Eglise est non seulement dépourvue de son pouvoir spirituel, mais encore saignée de ses rapines matérielles. Où la bourgeoisie internationale attendait le pillage et le vol, elle n'a trouvé de la part de nos amis que la réquisition, consciente de ce qui ne fut pas une richesse naturelle comme le sol ou les machines, mais un véritable outil de combat : l'or des sei-

gneurs et des moines. L'outil s'est retourné contre ses possesseurs de la veille. Là encore les libertaires se sont montrés des réalisateurs conscients. Les millions des fascismes internationaux ont pour réplique les millions arrachés aux monastères et aux châteaux.

Hommes contre hommes et argent contre argent, nous avons l'assurance de la victoire parce que nous avons de plus pour nous la foi en notre cause révolutionnaire. Les ouvriers français sauront profiter de ce qui n'est plus une revendication verbale mais une réalisation de l'expérience révolutionnaire. Les bourgeois nous attendent toujours au tournant de notre conscience. Ce qui fut utilisé comme une arme contre nous doit être retourné comme une arme contre la bourgeoisie. Les prolétaires français connaissent les erreurs de leur Commune. La Banque de France n'était ni un saint lieu ni un trésor réservé au peuple pour la société de demain. C'était une arme redoutable dont les communistes n'ont pas su se servir parce qu'ils redoutaient de salir leur Révolution d'un acte qui n'était pourtant ni une vengeance ni un bas pillage, mais un moyen d'assurer au peuple ce qu'il demande, ce qu'il exige avant toute chose de ses militants responsables : le triomphe de la Révolution.

Les révolutionnaires français sont heureux d'avoir offert à leurs frères espagnols par leur conduite passée et la critique qu'ils en ont faite à maintes reprises l'occasion d'éviter leurs insuffisances et leurs travers. Ils enregistrent dès maintenant le réalisme espagnol comme un exemple vivant de ce qu'ils devront faire demain. Demain nos frères espagnols n'auront besoin ni d'or, ni d'exemples vertueux. Aujourd'hui les organisations responsables qui représentent en fait le gouvernement du peuple ont besoin de tout mettre en œuvre pour assurer la défaite du fascisme. A la tête de ces organisations la C.N.T. et la F.A.I. assument les responsabilités les plus grandes.

Les anarchistes espagnols ont montré ce qu'ils étaient et ce qu'ils voulaient. Après les défaites successives de maints prolétariats européens, il est réconfortant pour nous que des anarchistes aient ouvert à nouveau une voie qui se fermait implacablement devant nous. Comme ils ont su éviter nos défaillances passées, dans la compréhension de leur rôle, nous saurons à notre tour les suivre et les appuyer. Les libertaires espagnols ont eu leur place à la préparation de la riposte. Ils gardent cette place dans le déroulement de la lutte. Ils ont pris des responsabilités qu'ils savent tenir avec conscience et fermeté. Le prolétariat n'exige pas autre chose, mais il exige tout cela.

conversations individuelles, si cela vous est possible. Rappelez-vous que vous êtes là contre votre gré pour défendre les capitaux des riches, vous qui avez travaillé pour les enrichir. Et si, un jour, on veut vous faire marcher contre des ouvriers en grève, contre des prolétaires en révolte, pensez que vous pourriez être parmi eux, qu'ils sont vos frères.

Qu'ils parlent votre langue, ou qu'ils s'expriment différemment, tous les ouvriers du monde sont vos frères. Ils ont les mêmes intérêts que vous, les mêmes aspirations, les mêmes espoirs.

Notre ennemi est chez nous. La classe ouvrière n'a de balles à tirer que contre ses exploitateurs capitalistes.

L'armée ne doit pas déformer le cerveau des jeunes travailleurs. Les chefs, du sergent au général sont les serviteurs de nos ennemis. Ils ont marché contre nous ; ils sont prêts à recommencer.

Les capitalistes et leurs valets connaissent leurs devoirs de classe. A nous de connaître les nôtres. A vous, camarades, de ne pas oublier le vôtre.

Si, sous un prétexte quelconque, on vous arme contre des ouvriers français, allemands ou russes, songez à l'infamie que représenterait l'acceptation d'un tel acte.

Rangé-vous avec votre classe, au mépris d'intérêts nationaux ou gouvernementaux avec lesquels vous n'avez rien à voir, et fredonnez cette chanson que le prolétariat ne doit pas abandonner :

S'ils s'obtiennent, ces cannibales,
A faire de nous des héros,
Ils sauront bientôt que nos balles
Sont pour nos propres généraux.

RINGEAS.

Lisez,
faites lire

"l'Espagne antifasciste"

Ah ! non,
pas de guerre!

(Suite de la première page)

Il appartient à la démocratie de chaque pays d'assurer sa propre défense. En l'espèce, c'est au prolétariat d'Espagne qu'incombe la charge de se défendre contre les entreprises des aspirants à la dictature. Cette défense, la C.N.T. et la F.A.I. l'ont prise en mains spontanément et magnifiquement ; elle ne saurait être confiée à des mains plus vaillantes, plus vigoureuses, plus sûres.

Gardons-nous bien de provoquer par une intervention armée de l'Etat français l'intervention armée et, dans ce cas, justifiée de l'Etat italien et de l'Etat allemand. Cette triple entrée dans l'arène serait suivie sans retard et de façon certaine, d'une conflagration générale dont les travailleurs de tous les pays subiraient quel qu'en soit l'issue les conséquences incalculablement désastreuses.

Cela, nous ne le voulons pas ; nous ne pouvons pas le vouloir.

A ces considérations d'ordre politique, nous « interventionnistes » joignons des considérations d'ordre national : « Si Franco et ses soudards l'emportent, nous verrons, disent-ils, s'effondrer un des derniers bastions de la liberté ; nous verrons la France encerclée sur ses trois fronts par des dictatures ennemies ; nous verrons nos relations avec nos possessions nord-africaines compromises ; nous verrons la Méditerranée occidentale non seulement devenue le mare nostrum de la Rome fasciste, mais ouverte, dans certains de ses ports et dans quelques-unes de ses îles, à la barbarie nazie ; nous verrons notre rassemblement et le gouvernement ne de lui entraînés dans la déroute du Front populaire. »

L'évocation d'une aussi effroyable perspective, le sang de nos intrépides patriotes de France ne fait qu'un tour. Toute la France se réveille et, pour éviter d'aussi terribles événements ; ils n'hésitent pas à sommer le gouvernement français de se jeter dans la bagarre et d'intervenir manu militari.

Eh bien ! Non, cent fois, mille fois non, pas ça.

Souvent la peur d'un mal nous jette dans un pire.

Pas ça, parce que ça, c'est la guerre. Et la guerre, c'est le pire des maux, car c'est le mal total, le mal absolu.

Demain, ce serait le mal irrémédiable, définitif. Pas ça ! pas ça !

Sébastien FAURE.

LE COMITE CENTRAL DES MILICES
ANTIFASCISTES DE BARCELONE
AUX CAMARADES VOLONTAIRES
DE FRANCE

Devant les offres que nous avons reçues de divers points de la France, nous désirons communiquer ce qui suit :

En Espagne, pour le moment, en ce qui concerne le personnel technique et combattant au front, les besoins sont couverts au delà même des nécessités.

Nous remercions sincèrement les offres des hommes qui, de l'autre côté de la frontière, se disposent à venir en Espagne pour lutter pour la Révolution et pour la liberté, mais pour l'instant nous désirons seulement qu'ils se tiennent prêts à répondre au premier appel susceptible de leur être adressé par le Comité central des milices antifascistes.

Vive la Révolution sociale !

Le Comité Central :
Original signé : Ricardo Saur.

Nos collaborateurs et correspondants sont informés que la copie doit nous parvenir le mardi soir au plus tard.

Panorama d'un mois de lutte

Où l'on voit des miliciens novices dans l'art
militaire l'emporter sur les militaires de métier(Suite de la 3^e page)

Quoi qu'il en soit, les Basques guipuzcoans et biscayens, les Cantabres et les Asturiens sont combattifs et rebelles à toute dictature. Le général Mola ne pouvant efficacement aborder de front la chaîne des montagnes (qui atteint par endroits 2.600 mètres) et se dresse perpendiculairement à sa marche, essaie de la contourner par son point le moins élevé, le plus vulnérable : la vallée de la Bidassoa. Par surcroît, il espère ainsi priver ses adversaires du contact de la frontière par laquelle les loyalistes trouvent un appui moral et agissant auprès du prolétariat français et il espère aussi utiliser les deux voies ferrées qui, d'Irun, faciliteraient sa progression. Ainsi, pense Mola, isolée du reste de l'Espagne républicaine et révolutionnaire, bloquée sur la côte Atlantique par la flotte rebelle, toutes ses communications coupées avec la France, cette contrée, la plus riche après la Catalogne pourra être conquise. De là l'offensive acharnée sur Irun, qui commande la grande route qui relie, par Pampelune, le cœur de l'Espagne à Saint-Sébastien et aux Asturies à travers toute la chaîne cantabrique.

L'armée de Mola a un grand avantage sur ce point : elle est appuyée sur la Navarre qui, en majorité carliste, le soutient et, de plus, lui fournit des troupes. C'est le seul point où la sympathie agissante des populations ne fasse peut-être pas défaut aux dictateurs militaires.

Ensuite, contrairement à ce que racontent certains journalistes, Irun ne bénéficie pas d'une position stratégique favorable. Située près de l'embouchure de la Bidassoa, dont la vallée étroite jusqu'à Béhobie, s'élargit en une plaine alluviale, la ville est complètement isolée des montagnes environnantes et entourée de terrains jadis marécageux, aujourd'hui asséchés, où pousse le maïs, mais qui la laissent à découvert. Un seul point d'appui et de défense pour Irun : la colline où s'élève, à 225 mètres de hauteur, l'ermitage de San-Marcial. Les miliciens, après les attaques des carlistes et des requêtes terminées par un échec, le 20 août dernier, s'y sont retranchés fortement. En trois jours, des tranchées furent creusées, des nids de mitrailleuses installés. Sur les collines environnantes, jusqu'au bord de la Bidassoa, une ligne de défense s'étendit. La route de Pampelune fut dynamitée. Le 26 août, nouvelle attaque, menée, cette fois, avec l'appui des légionnaires du Tercio et des Marocains. Ce jour-là, et les jours suivants, toutes les offensives furent brisées. Les combats furent particulièrement meurtriers et les rebelles subirent de grandes pertes. Enfin, les 27 août et 28 août, les fascistes sont en déroute et se replient sur leurs positions primitives. Les miliciens passant à leur tour à l'offensive. Depuis le 29 jusqu'au 1^{er} septembre, le bataillon s'apaise et marque un temps d'arrêt pour reprendre actuellement avec une intensité accrue.

Depuis Bonnavit, qui sous François I^{er} tenta vainement l'assaut, en mentionnant le général Rulle et le maréchal Soult, pour finir à Mola, tous ceux qui, pour atteindre Irun et Saint-Sébastien, ont dû affronter San-Marcial ont été tenus en échec. Oui, mais... Mais Soult n'avait ni avions, ni tanks, ni canons à longue portée.

Après la mort de Guy de Traversay

Le journaliste avait
interviewé Durruti

La presse a annoncé la mort de Guy de Traversay, cet envoyé spécial de « l'Intran », qui aurait été, croit-on, fusillé lors de la prise de Majorque par les fascistes. Signalons à ce sujet l'attitude embarrassée du journal de la rue Réaumur, qui s'efforce d'accréditer la version de la mort accidentelle.

Le correspondant de l'« Intran » à Madrid tient pour « véridique » le récit qu'on a fait un officier rebelle ! Cependant il y a les plus grandes chances pour que Guy de Traversay ait été fusillé après avoir été fait prisonnier avec un groupe de miliciens, par les fascistes.

Guy de Traversay s'était attiré leur haine par la sympathie indéfectible qu'il avait manifestée pour les miliciens.

C'est lui qui avait interviewé Durruti le 13 août à Barbastro. Nous reproduisons ci-dessous le portrait sympathique encore que littéraire qu'il en avait tracé :

ET VOICI DURRUTI

Durruti ne se fait pas attendre. Il surgit sur le seuil, en pleine lumière. Quel curieux type d'humanité ! Dans une face tannée, boucannée, deux petits yeux cruels et malins, embusqués derrière des lunettes d'écaillé. Sourcils broussaillieux. Bouche moqueuse et sensuelle. Nez finement dessiné, un peu arqué, et qui s'épanouit bruyamment sur de larges narines faites pour humer le vent, le sang, l'odeur subtile de l'ennemi. Un visage d'indien. Je vois très bien Durruti brandissant une « machete », la tête ceinturée de plumes d'aigle.

Mais la réalité est différente. L'homme porte un bonnet de police, fait de triangles rouges et noirs (le rouge, le dynamisme, le noir : la conscience, m'expliquera-t-il tout à l'heure, en bon libertaire qui a le goût des symboles). Son corps massif, bien charpenté, et qu'on devine sans graisse, s'enveloppe dans la salopette bleue, à fermeture éclair, qui est maintenant la tenue classique des miliciens.

— Voilà Durruti, me dit-il en un fran-

L'offensive est déclenchée sur deux faces : la vallée de la Bidassoa, où passent la route et la voie ferrée d'Elizondo à Irun, et les crêtes des collines avoisinant San-Marcial. Les miliciens ont rendu, pour les rebelles, la voie ferrée inutilisable. Le seul tronçon qui subsiste est, en leur pouvoir et ils s'en servent pour amener un train blindé qui les soutient très efficacement. La route est barrée par une redoute de sacs de terre, adossée au flanc de la vallée, dont les abords sont défendus par des réseaux de barbelés. Enjambant les crêtes en ligne de défense constituée par des réseaux de barbelés protégeant les tranchées, relie San-Marcial à la Bidassoa. Dans les creux, surmontant les défilés et, en général, sur des points où l'artillerie ennemie a peu d'efficacité, des nids de mitrailleuse. De l'artillerie en arrière.

Cette tactique de défense, très bien conçue, a valu aux miliciens, animés d'un héroïsme magnifique, un premier succès : toutes les attaques rebelles ont été repoussées. La route qui relie San-Marcial à Irun n'est pas coupée. Oui, nos camarades espagnols peuvent marquer des points. Et le temps travaille pour eux. Mais souhaitons qu'Irun résiste le plus longtemps possible. Si cette ville était investie, la route de Saint-Sébastien serait ouverte. Saint-Sébastien, il est vrai, pourrait résister longtemps, car il est entouré de montagnes plus hautes, plus escarpées, lesquelles sont surmontées par des forts mieux armés que la forteresse improvisée de San-Marcial. Un autre bon élément de défense pour Irun : le fort de Guadalupe, qui domine Fontarabie et Hendaye et a révélé son efficacité en mettant à mal le croiseur rebelle *Almirante Cervera* et en soutenant de son artillerie les miliciens d'Irun ; il domine l'Océan et commande l'accès de la Bidassoa, dont la baie s'échancure au-dessous de lui. Tiendra-t-il ? Aura-t-il suffisamment de munitions ?

En tout cas, souhaitons que les gouvernements, qui en sont, nous le savons, à la période de préparation, fassent, sans tarder une diversion qui obligerait Mola à déplacer des troupes et de l'artillerie.

Souhaitons également qu'Oviedo tombe rapidement aux mains des mineurs asturiens qui pourraient porter leurs attaques en direction de Valladolid, ce qui obligerait Mola à porter ses efforts de ce côté sous peine de se voir tourné.

Car ce qui apparaît urgent, c'est d'empêcher l'isolement de la Biscaye, du Guipuzcoa, des Asturies du reste de l'Espagne révolutionnaire. Par la frontière française et Irun, la jonction avec la Catalogne est possible, le transit en territoire français de wagons de marchandises et de voyageurs étant demeuré libre.

Par la chute de la ville frontière, cette région étant isolée et menacée, la libération de l'Espagne, laquelle ne fait pas de doute, serait retardée et rendue plus coûteuse en vies humaines.

Espérons que cette impression de flottement, de manque de coordination entre les différents groupes d'armées révolutionnaires fera place à une grande cohésion, à un plan suivi unilatéralement. Le succès final est à ce prix.

P. MADIN.

(Aux dernières nouvelles, le fort de San-Marcial est tombé au pouvoir des rebelles, après la résistance acharnée que l'on sait.)

COMITE ANARCHO-SYNDICALISTE

POUR « L'ESPAGNE ANTIFASCISTE »

Tous les compagnons libertaires, tous les travailleurs sont priés de prendre note que l'Espagne antifasciste éditée en langue française à Barcelone, sous le contrôle de la C.N.T. et de la F.A.I., paraîtra deux fois par semaine.

Le prix de l'exemplaire est fixé à 0 fr. 30. L'abonnement est, pour trois mois, à 7 fr., pour six mois, à 14 fr., pour un an, à 28 fr.

Les abonnements doivent être adressés à Albert Ganin, 41, rue de Belleville, Paris (19^e). Compte chèque postal : Paris, 1935-15. De même, à cette adresse, on peut se procurer des listes et des carnets individuels de reçus duplicata pour quêter en faveur de la C.N.T. et de la F.A.I.

POUR LA DEFENSE DE L'ESPAGNE

Reçu au Comité anarcho-syndicaliste en faveur de nos camarades de la C.N.T. et de la F.A.I.

C.G.T.S.R., 5.000 : camarade Rousseau (Saint-Etienne), 50 ; Comité d'entraide de l'U.L. de Saint-Etienne C.G.T.S.R., 250 ; camarade Labrousse, Montauban-de-Luchon, 50 ; liste 227 versé par Pierre André, 5 ; liste 228, versé par librairie du meeting du 26-8-36, 94 ; liste 230 versé par Germaine Lintant, 110 ; liste 232 versé par Pointé, 57 25 ; liste 233 versé par Suzanne Rigault, 79 50 ; liste 234 versé par Marcelle, 48 ; liste 235 versé par Geneviève, 33 ; liste 236 versé par Sauvenou, 137 50 ; liste 241 versé par Germaine Lintant, 60 ; Union anarchiste, 1.100 ; collecte meeting Wagram du 26-8-36, 1.219 25.

Total de la présente liste, 8.206 fr.

Le Coin des Jeunes

Lettre à mes camarades ouvriers
qui partent pour deux ans

La Patrie qui, plus que jamais, a besoin de ses enfants, vient de vous appeler pour deux longues années, afin de vous exercer au métier militaire.

Longtemps, vous avez cru à la promesse que vous avaient faite, dans l'opposition, ceux qui, actuellement, détiennent le pouvoir. Longtemps, vous avez espéré que le Gouvernement de Front Populaire, qui devait tout réaliser, ramènerait à un an la durée du service militaire.

Et vous voici maintenant, camarades ouvriers, placés devant la triste réalité. La loi de deux ans n'est pas abrogée. La jeunesse anarchiste-communiste a, sinon la satisfaction, au moins le droit de dire qu'elle a tout fait, qu'elle fait tout et qu'elle continuera à tout faire pour que cesse au plus tôt l'application de cette loi odieuse. A l'époque où toutes les organisations de jeunesse, hypnotisées par les promesses des aspirants députés et ministres du Front Populaire, avaient totalement abandonné la lutte contre les deux ans, nous sommes restés les seuls à combattre de toutes nos forces cette provocation guerrière de notre capitalisme.

Beaucoup de jeunes travailleurs sont venus nous rejoindre. Les Jeunesses Socialistes S.F.I.O., les Jeunesses Socialistes Révolutionnaires luttent maintenant à nos côtés contre le renforcement du militarisme.

S'apercevant enfin qu'elle a été jouée, la jeunesse ouvrière commence à s'agiter. Nous vaincrons, mais nous devons tenir compte des forces adversaires, de ceux qui, non seulement approuvent les deux ans, mais veulent encore augmenter la durée du temps de service. De l'autre côté de la barricade, les stipendiés du capitalisme international, légalement dissous mais toujours actifs, les fascistes, patriotes toujours, revanchards et cocardiers, épaulent l'état-major dans cette action si nécessaire aux desseins inavoués de notre « pacifique » démocratie. Ceux-là, nous les connaissons. Nous savons quelle attitude prendre à leur égard. Nous sommes fixés sur leur compte. Ils sont pour nous les irréductibles ennemis au service de la classe opprimante.

Mais ils ne sont pas seuls.

Les intérêts gouvernementaux de ceux qui, en Russie, ont détourné la révolution au profit d'une classe de bureaucrates, ont fait naître un facteur nouveau dans la vie politique de notre pays. Le parti communiste a rompu avec sa tradition antimilitariste le jour où son chef, sans consulter le prolétariat de son pays, approuve hautement la politique criminelle de réarmement du capitalisme français. Et la classe ouvrière se trouve aujourd'hui placée devant un autre « parti national », qui, quotidiennement, réitère ses protestations d'indéfectible attachement à la Patrie et s'élève

contre l'anti-France et les révolutionnaires, fauteurs de guerre civile.

Ceux-là qui, jadis, vous disaient de mener à l'armée une propagande dangereuse, alors qu'ils restaient à l'abri (les Cachin, les Thorez, les Raymond Guyot) devenus ou redevenus patriotes vous adjurent de servir la France loyalement, en bons soldats du capitalisme assassin.

Ouvrez-les, les chefs du parti communiste, servils factotums des liquidateurs de la Révolution russe, préparent la loi de trois ans et multiplient les provocations à la guerre dont leurs patrons ont un besoin si pressant.

La mollesse du Gouvernement de Front Populaire, la présence en son sein de Daladier-la-guerre, sont autant de garanties pour ceux qui, à nouveau, lancent le monde dans une aventure sanglante et dégradante.

Les militants révolutionnaires de l'ancien parti et des anciennes jeunesse communistes quittent ces organisations pour venir à nous.

Nous ne disons pas aux jeunes qui partent pour deux ans ou peut-être trois ans dans l'armée bourgeoise, de faire de la propagande révolutionnaire, de constituer des Soviets, de poser des cahiers de revendications. Nous ne voulons pas, comme tous les « Gustave Hervé » du P.C., envoyer nos camarades dans les bagues militaires pour des intérêts purement électoraux.

Nous ne leur disons pas non plus de servir fidèlement leur Patrie, d'aimer leurs chefs et de se préparer à défendre nos frontières.

Le prolétariat, qui ne possède rien, n'a pas de Patrie et ne reconnaît ni traités ni frontières impérialistes.

Nous disons aux jeunes soldats involontaires de la bourgeoisie de rester des prolétaires.

Camarades qui partez, lorsque vous endosserez l'uniforme, souvenez-vous que vous êtes des ouvriers, que vous appartenez à une classe et que vous n'avez pas le droit de la trahir.

Ne vous laissez pas influencer par les bobards des officiers et des sous-officiers. Lorsqu'on vous parlera des « Boches barbares », qu'il faut exterminer jusqu'au dernier, pensez qu'il s'agit de vos frères allemands que l'on dresse contre vous à l'aide des mêmes mensonges.

Gardez votre conscience de classe. Faites-la partager à vos camarades dans les

VENDREDI 11 SEPTEMBRE, A 20 H. 30
Salle Benoît, 73, Faubourg Saint-Martin

Assemblée Générale

Réservée à tous les jeunes adhérents à l'U. A.

Ordre du jour : 1^o Formation de secteur de Jeunesses ; 2^o Diffusion et propagande.

Tous les jeunes devront assister à cette assemblée.

Où le soldat polonais est à nouveau à l'honneur

Les journaux de gauche se montrent assez discrets sur la visite du général Rydz-Smigly et sur les négociations dont elle s'accompagne. En fait le dictateur polonais est venu à Paris chargé d'une importante mission. On sait que la politique du gouvernement de Varsovie hésite à épauler plus longtemps celle de Hitler. Les menaces de ce dernier touchant Dantzig et d'autres districts polonais où existent de fortes minorités allemandes l'ont conduit à réfléchir sur les conséquences de l'alliance polono-allemande et à penser à une substitution possible de l'alliance française traditionnelle. Manœuvre classique.

Abouliera-t-elle ? Les négociations actuelles nous l'apprendront. Cela dépend, en premier lieu, du prix qu'il mettra le gouvernement français. Or celui-ci a un intérêt évident à détourner la Pologne de l'alliance allemande et à en créer à nouveau le fameux soldat polonais après sa défection momentanée pour le retourner non plus cette fois contre les barbares moscovites, mais contre le militarisme prussien. Tel est l'enjeu de la partie qui se joue. On s'explique, dès lors, le soin tout particulier qu'a mis le gouvernement français à bien accueillir le général Rydz-Smigly et à lui faire toucher du doigt l'instrument militaire de la France. Procédant de cette juste pensée philosophique qu'on ne prête qu'aux riches et que, par conséquent, la Pologne n'accordera son appui qu'à un pays fort, capable de l'emporter dans le prochain conflit impérialiste, la conduite du ministre de la guerre n'a rien qui puisse étonner. Il fallait que le général polonais emportât dans son pays l'image d'une armée française parfaitement apte à jouer son rôle. Les manœuvres de Champagne répondent à ce dessein. D'ailleurs, dans son discours, Daladier a bien montré que cette puissance française était en plein essor. Le ministre a atteint ici une éloquence précise qu'enverrait Maurice Thorez. Le passage est à citer : « Par la valeur de son haut commandement, s'est écrit Daladier, la science de ses cadres et l'ardeur de ses soldats, par l'accroissement méthodique de sa puis-

sance, que nous ne cesserons de poursuivre, notre armée silencieuse et forte est le bouclier de la patrie. »

On comprend que l'humanité se réjouisse d'un pareil langage. En sera-t-il de même des troupes du Front Populaire ? Ont-elles voulu cela en poussant au pouvoir les socialistes et les radicaux ? Nous voilà revenus au plus beau temps des alliances et des manœuvres de chancelleries. En attendant que le canon tonne chacun fourbit des armes qui, pour n'être encore que diplomatiques, n'en sont pas moins dangereuses. L'essentiel est toujours de dissocier le bloc des puissances adverses par de fructueux reniements. A l'heure actuelle la France du Front Populaire travaille à ressouder la Pologne à l'ensemble des puissances qui sont prêtes à combattre l'Allemagne. Avant perdu la partie dans les Balkans où l'évolution politique de la Roumanie, marquée par l'éloignement de l'homme à tout faire de l'impérialisme français, Titulesco, signifie une très nette orientation allemande, elle essaie de prendre sa revanche en Europe Centrale.

Cette politique mène droit à la guerre. Plus ou moins tard, l'équilibre instable réalisé par les chancelleries sera rompu. La course aux armements, avouée par Daladier, aggrave le danger et rend un conflit armé pour ainsi dire nécessaire. Voilà ce qu'il faut dire et répéter aux électeurs aveugles qui ont pu croire que le Front Populaire c'était la paix. Le gouvernement Blum, en acceptant pleinement l'héritage impérialiste de la France, se condamne au même coup à faire la même politique que ses prédécesseurs. Nous avons montré en de précédentes occasions qu'en particulier, en ce qui concerne les relations franco-allemandes, l'accession du Front Populaire au pouvoir n'avait en rien modifié les positions traditionnelles de l'impérialisme français. L'attitude actuelle du ministre montre que sa ligne de conduite n'a pas varié. Daladier a bu en l'honneur de l'armée et de la république polonoise. Puissent ces libations ne pas vous être trop coûteuses.

LASHORTES.

TITULESCO EST DÉBARQUÉ

A la fin de juillet, le *Libertaire*, seul parmi toute la presse française, avait relevé les manigances belliqueuses de Titulesco en Roumanie et la façon dont il avait failli être contraint de démissionner à la suite de la convention, négociée par lui relativement au passage éventuel des troupes russes en Tchécoslovaquie à travers le territoire roumain.

Le récent débarquement de l'inamovible ministre des Affaires étrangères roumain, son éviction brutale du nouveau ministère Tatarsco donnent tout son sens à la nouvelle que nous publions et aux commentaires qu'elle imposait de faire.

Avec Titulesco, dont, soit dit en passant, la vénalité est notoire, disparaît, du moins momentanément, un des points d'appui de la politique stalinienne de guerre en Europe.

Pour s'en convaincre, il suffit d'entendre les hurlements de l'humanité sur la « mainmise de Hitler sur la Roumanie » et sur la menace qui pèse ainsi sur la sécurité de « notre pays ».

Qu'importe en effet à l'humanité que Titulesco ait été solidaire de tous ces gouvernements roumains qui massacraient, torturaient et emprisonnaient communistes, socialistes et antifascistes de toute sorte !

Titulesco était l'homme de la politique stalinienne d'excitation à la guerre contre l'Allemagne.

Cela suffit pour qu'il soit un grand homme et un des anges gardiens de la paix européenne.

POUR L'ESPAGNE RÉVOLUTIONNAIRE

Lévy, 116 ; Vanves, 10 ; collecte des ouvriers Muller Louis fils, 54 ; liste Darnet, 63 ; Barsi, 3 ; liste Eugène, 4 ; liste Prévoist, 53 ; Popaul, 10 ; Quarillet, 10 ; XXX, 10 ; Guérin, 20 ; liste Bonelli, 75 ; liste Amédée Castel, 301 ; Cabarci Wilhel, 5 ; Louis Jeunou, 10 ; C. P., 15 ; A. J., 5 ; Pailly, 10.

Le Hénaff, 25 ; Gerst, 25 ; liste Mée, 93 60 ; Chastau, 10 ; liste Roumier, 65 ; liste versée par un camarade de la Courneuve, 45 ; Pierre Stenger, 25 ; liste Nuel, 17 ; Dolino, 20 ; Pinsmail, 5 ; Charlot, 10 ; Villain, 10 ; Leo Ville, 10 ; A. Bonnet, 5 ; Un Asmérien, 10 ; Pour couper la tête à Franco, 10 ; liste Bournez, travailleurs mineurs, rue de Meaux, 148 50 ; Dulong André, 15 ; Bicot, 20 ; M. N., 10 ; Un camarade étranger, 5 ; Marguerite, 100.

Engel, 5 ; Joseph, 10 ; Martin, 5 ; militants socialistes, libertaires et communistes en vacances chez Vallat, 85 ; Port, 5 ; Norbert, 2 ; Hombourger, 2 ; P. R., 10 ; liste Lesage, 43 ; Reguero Abjambro 100 ; Rossello, 50 ; liste versée par Mazzone Vincent, 143 50 ; Huët, 10 ; Dubois, 10 ; Moyé, 8 ; Roger et Jean Parrot, 8 ; Louise, 20.

Gisèle, 30 ; Germaine Lintaut, 5 ; liste Bédard, 33 ; Bécirard, 3 ; Paul Puddu, 45 70 ; Grenier, 23 ; Abadie et sa compagne, 50.

Jean Desnouilles, 10 ; Planells, 20 ; Usine La-vallette, 236 75 ; Un copain étranger, 6 ; Celse, 20 ; Jean Chéka, 25 ; Reguero, 20 ; liste Rivals, 21 50 ; Pinguet, 20 ; Henri, 10 ; Vasseur, 10 ; Marcel Chuat, 23 ; Abel Chateilher, 20 ; N. M., 10 ; Anonyme, 5 ; Pour lutter contre le fas-

cisme, 5 ; Dubujey, 10 ; Le Marin, 10 ; Alquier Edmond, 10 ; Fayard, 20.

Léon Sabatier, deux copains chômeurs, 25 ; liste Leonie Jean, 59 50 ; Groupe de Cléchy, 59 ; Blanchard, 10 ; Gilet André, 20 ; Collet, 50 ; Lucien Magnin, 15 ; liste Naras Fernand, 90 ; liste Govie, 29 ; liste Crupieux Est Syby, 62 ; liste Jean Capaces, 22 ; liste Eberlin, 24 ; liste Jean Fontès, 15 ; liste des listes du Groupe d'Amiens, 430 50 ; liste Romaget, 75 ; liste Dousset, 92 50 ; Saché Félix, 10 ; Dourel, 50 ; Roché, 100 ; Bonneau, 10 ; Bernaille, 75.

Liste Crouton, 40 ; liste Marceau, 112 ; Eugène Bizeau, 10 ; Dalgou, 10 ; Elie Cancho, 12 ; liste Miron, 39 ; liste Guionneau, 45 ; liste Hubert Armand, 25 ; Syndicats autonomes Croix et environs, 500 ; Pactole, 10 ; liste Louis Radix, 40 ; liste Delage, 105 ; liste Alp. Désir, 32 ; liste Thaur, 16 50.

Rodolphe et Yvonne, 25 ; liste Carrey, 133 ; liste Fournier, 23 ; Groupes de Carrières, 50 ; Jancin, 15 ; Perrin, 25 ; Bécant, 25 ; liste Leonie, 113 65 ; Santa Croix, 10 ; Edouard Barrat, 5 ; liste Mathis, 100 ; liste Grogory, 70 ; A. T., 25 ; Pascoito, 15 ; liste Fournier, 39 ; Meerschaert, 20 ; Chappie, 10 ; Bassaler, 50 ; liste Groubê Jules, 17 50 ; Mme Luvillier, 79 ; Delabre, 14 ; liste Roudy, 76 ; listes S. De Riff, 200 ; Ardison, 30 ; Laveau, 10 ; Jacques Planells, 30 ; liste Cornau, 51 ; Auguste Sue, 20 ; liste Force Claude, 53 ; liste Dervieux, 66 ; liste Franceschini, 21 50 ; Raynes, 10 ; Baderelli, 20 ; liste Leonie, 116 ; Pierre Evin, 100 ; Marguerite Pascoau, 40 ; liste Le Bédau, 65 ; liste Leonie, 51.

Liste Chateilher Pierre, 40 ; Marius Durand, 30 ; Bruno Leonardo, 10 ; liste Vandenhove, 60 ; Delabre, 158 ; Perrin, 10 ; Martin Isias, 20 ; liste Joseph Gornés, 46 ; Cattel, 10 ; Buleux, 15 ; Lévin, 50 ; Bossi Scenolo, 15 ; Goldert, 35 ; liste Henri Marius, 70 ; Séguin, 4 ; Villière, 5 ; liste Pierre Laurencin, 156 55 ; liste 78, Moreau, 20 ; Boulougue, 65 55 ; Mascart, 12 ; liste Emilie Even, 35 ; liste Le Méché et Bagouasse, 24 ; liste Cotte André, 30 ; liste Vanel, 100 ; liste Davico, 93 50 ; Douarre, 10.

Bouysous, 15 ; Laurent Desgouttes, 52 ; liste Leblanc, 90 ; liste Pradel, 49 ; liste Occasio, 57 ; liste Marro, 154 ; Deguelle, 10 ; Godefint Maurice, 10 ; liste Mignot, 15 ; Le Théâtre du Peuple, 215 ; Evin Pierre (de versement), 100 ; liste Cardona, 263 ; Putschagut et Travallot, 20 ; Charonou, 5 ; Harmon Marcel, 17 ; Emilienne Marteau, 8 ; Edmond Pasquet, 5 ; liste Gourdon, 85 ; liste Le Luhand, 25 ; liste Gavet, 30.

Total de cette liste 9.293 80

Total des listes précédentes 12.008 40

Total général 21.302 20

GROUPE DE DRAVEIL

Grande Réunion Publique

Samedi 12 septembre, à 20 h. 30,

rue des Ecoles, à Draveil

Les Evénements d'Espagne

ORATEURS : Frémont, Baumann, Ringear

Abonnements au "Libertaire"

FRANCE	ETRANGER
22 Nos 22 fr.	52 Nos 30 fr.
22 Nos 22 fr.	22 Nos 15 fr.
13 Nos 5 fr. 50	13 Nos 7 fr. 50

Chèque postal : N. Faucher, Paris 596 06
90, rue Plat, Paris (20^e)

Cette mesquinerie
va-t-elle longtemps continuer ?

— La C.N.T. ?

Connaissons pas !

Une délégation de la Conférence européenne d'aide au peuple espagnol s'est rendue la semaine passée en Espagne. Cette délégation se composait de Jacques Duclos, secrétaire du parti communiste ; Zyromski de la C. A. P. du Parti socialiste ; d'Eugène Hénaff, secrétaire de l'Union des Syndicats de la Seine, représentant la C. G. T. et de Georges Branting, sénateur socialiste de Suède.

C'était là, comme on voit, tous gens importants, et qui n'allaient pas en Espagne pour un voyage de tourisme.

A son retour donc la délégation a émis une déclaration fort bien sentie où elle a dénoncé la politique de dupes du gouvernement de front populaire s'est d'ailleurs lui-même enfoncé.

Jusque là il n'y a donc rien à dire. Ça fait une déclaration de plus et nous dirons sans ironie que ce n'est pas forcément à négliger.

Or nous protestons, c'est quand nous voyons se continuer cette volonté des dirigeants ouvriers d'ignorer systématiquement l'existence officielle de la C. N. T. et de la F. A. I.

Ces hardis voyageurs — ils sont allés la-bas en avion — ont en effet réussi ce tour de force de s'arrêter à Barcelone et de voir un tas de gens très importants, sans rencontrer officiellement un seul militant de la C. N. T. et de la F. A. I. idem à Madrid. Le seul personnage qui a semblé digne de l'attention de ces messieurs a été Gonzalez Pena, qui leur a fait la déclaration suivante :

« C'est avec émotion que je reçois les témoignages de sympathie et de solidarité des socialistes et des communistes de France. Notre lutte n'est pas seulement celle du peuple espagnol, c'est la lutte de tous les démocrates et de tous les travailleurs du monde entier. »

Et le député d'Oviedo a fort justement ajouté que c'est le manque d'armes qui retardait l'issue des opérations des milices ouvrières, alors que l'autre côté les fascistes sont très abondamment pourvus.

La encore assurément nous sommes d'accord. Qui d'ailleurs ne le serait pas !

Mais ce qui nous révolte c'est de voir que seuls, pour les représentants des partis et des organisations ouvrières françaises, n'existent de l'autre côté des Pyrénées que les organisations socialistes ou communistes.

Qu'on ne vienne pas nous raconter des histoires d'internationales différentes, auxquelles n'adhère pas la C. N. T. Ce formalisme ne serait que de l'hypocrisie. Ce n'est pas Brid'ou qui se bat contre les fascistes. Au surplus, cette Conférence européenne d'aide au peuple espagnol, est un organisme hétérogène composé de toutes sortes de partis et d'organisations ouvrières, et nous ne voyons pas au nom de quoi elle a le droit d'ignorer la C. N. T. et la F. A. I.

Il est évident que si nous protestons contre cette mesquinerie révoltante, ce n'est pas seulement parce que la simple justice, l'élémentaire équité nous le dicte. Les ouvriers de la C. N. T. et de la F. A. I. qui, le 19 juillet sont sortis les premiers dans la rue à Barcelone et aussi à Madrid — ne l'oubliez pas, messieurs des Comités, messieurs des Conférences, messieurs des Délégations — ces ouvriers peuvent se passer de vos encouragements. Ils continueront à se battre quand même et d'un courage égal à celui qu'ils ont montré jusqu'ici.

Mais il n'est pas certain qu'un peu d'une légitime rancœur ne s'y mêle pas quand ils voient que les représentants officiels des partis et organisations françaises continuent à les méconnaître avec une telle impudence. Et il est à craindre que la solidarité que vous réclamez du prolétariat français ne leur paraisse guère autre chose qu'une obscure machination politique quand ils voient que sciemment, volontairement vous ignorez les deux grandes organisations espagnoles qui représentent la large majorité du prolétariat d'Espagne, et qui tiennent comme par hasard contre les fascistes la majeure partie des centres où leur influence s'empare.

Eh bien, nous disons que c'est là un scandale intolérable. Et qu'il doit cesser le plus vite possible. Que le parti communiste et à sa remorque le parti socialiste ne veuillent pas entendre parler de la F. A. I. et des anarchistes, cela ne nous surprend pas.

Ces partis ont montré en octobre 1934 notamment qu'ils ne connaissent les libertaires que pour les calomnier et les outrager. On peut dire que c'est dans l'ordre.

Mais ce qui n'est pas tolérable, c'est que la C. G. T., organisation ouvrière où toutes les tendances idéologiques sont en principe admises, affecte d'ignorer une autre organisation ouvrière, avec laquelle d'ailleurs elle n'a jamais eu de différend direct.

Ce n'est pas tout à fait le cas, cependant, pour l'Internationale syndicale toute. Chacun se rappelle — ce n'est pas si vieux — les hottées d'injures quotidiennement déversées dans la presse bolcheviste internationale contre les dirigeants de la C. G. T.

Cependant, ceux-ci ont oublié ce passé récent. Des pourparlers d'unité ont même été entrepris.

Nous n'en demandons pas tant pour la C. N. T. et pour la F. A. I. Nous demandons simplement et nous sommes sûrs que dans toutes les organisations ouvrières, les militants qui ne sont pas aveuglés par la passion partisane le demandent avec nous, nous demandons qu'on cesse d'ignorer la C. N. T., qu'on cesse de méconnaître la puissante centrale qui de l'autre côté des Pyrénées a, dès la première heure, jeté dans la bataille ses adhérents par milliers et fait ainsi reculer le fascisme.

Louis ANDER.

ESCARMOUCHES

Au cours de la semaine écoulée, le mouvement syndical a été caractérisé par une série d'incidents qui sans avoir une importance décisive marquent bien l'état d'instabilité régnant dans le domaine économique. Patronat et prolétariat ont échangé quelques coups, s'observant, se tâtant sans qu'il soit possible de reconnaître nettement quel adversaire est actuellement en progression.

La tâche de l'information syndicale devient d'ailleurs de plus en plus ardue ; la presse ouvrière obéissant à des motifs politiques ne donne pas des renseignements complets et impartiaux. Le *Populaire* et le *Peuple* (ce dernier conservant toutefois plus d'indépendance) ont une tendance à réduire l'importance des grèves actuelles pour ne pas créer une atmosphère d'inquiétude sociale pouvant nuire au gouvernement du Front Populaire. L'*Humanité* use d'un langage plus grandiloquent, plus ampoulé, mais fournit elle aussi peu de renseignements précis sur les conflits en cours. Quant à la presse de droite devenue brusquement très prolixe dans sa rubrique gréviste, son information est déformée par l'exagération et le mensonge.

Il faut absolument que les anarchistes, membres des syndicats, et qu'en général les ouvriers soucieux d'une information loyale à laquelle leur classe a droit, aident le *Libertaire* dans cette besogne ; il faut que les ouvriers prennent l'habitude de nous renseigner directement sur les conflits en cours ; qu'ils n'hésitent pas devant les difficultés de forme à donner à leurs correspondances ; il se trouvera toujours bien un camarade à la rédaction pour extraire l'essentiel de leurs renseignements et les présenter sous une forme claire.

Ainsi l'ouvrier parisien demeure perplexé devant les bruits qui circulent autour du conflit des cuisiniers du restaurant Le Meunier, rue du Berri ; ces bruits ont pour origine le communiqué transmis au nom du Syndicat des employés d'hôtels-aubains-restaurants, désavouant des actes individuels et annonçant même des sanctions syndicales.

La combativité de la section des cuisiniers, leur dévouement, l'élan superbe donné à cette organisation par des animateurs comme le camarade Léger ne nous permettent pas d'accepter pareil désaveu à la légère. Sans doute dans ce journal même, les camarades du métier nous donneront des explications complètes. Mais dès maintenant nous pouvons affirmer que la lutte au restaurant Le Meunier est justifiée, étant donné qu'elle représente la défense de syndicats menacés de licenciements, ayant revendiqué des meilleures conditions de travail ; elle fut menée par des méthodes d'action directe en plein « coup de feu », le service des plats s'est trouvé paralysé et le patron frappé dans ses intérêts pousse des cris d'orfraie ; c'est normal. Des ouvriers montent en manifestation vers une autre succursale du même patron et en plein centre de Paris amènent la fermeture de ce local ; c'est encore normal. Mais quand la bande des nervis fascistes, armés au su et au vu de la police et protégée par celle-ci, occupe ce local, blesse grièvement un manifestant, il faut trouver étrange que le désaveu des organisations supérieures de la C. G. T. s'adresse non pas aux flics de Salengro et Blum, mais bien aux camarades en lutte.

Le gros événement syndical dans la région parisienne est la fermeture de la grosse boîte métallurgique Talbot et l'humili-

tion de l'organisation syndicale s'inclinant provisoirement devant le fait accompli. Ce conflit est encadré par une série d'incidents du même genre chez Chenard, à l'Équipement électrique, notamment, où le patronat pose carrément la question des concessions accordées en juin et disant que dans ces conditions il ne peut plus continuer à gérer la production. Le patronat donne ainsi des coups de sonde pour voir si la classe ouvrière est prête à lutter effectivement pour l'application des 40 heures à la métallurgie promise pour le courant de septembre.

Hélas, la protestation ouvrière n'est pas bien énergique. Le personnel de l'usine Talbot c'est rendu chez le maire de Suresnes, le citoyen Selier, qui entame des pourparlers avec le gouvernement Front Populaire pour que celui-ci subsidie, donne des sous aux pauvres patrons de Talbot et leur permette ainsi de faire trimer leurs esclaves. La direction du Syndicat des Métallurgistes dans cette attitude d'attente, d'expectative qui ne cadre pas avec le langage ronflant des Coste et des Timbault dans les grandes réunions. Le respect fétichiste du contrat collectif, la peur de perdre ce bout de papier que les patrons violent de leur côté à toutes les occasions, rendent ces dirigeants peureux et craintifs. N'y a-t-il pas d'autres motifs d'ordre politique qui leur dictent cette façon d'agir !

Mais si les ouvriers métallurgistes de Paris ont encaissé la gifle des patrons, les mineurs d'Ostricourt, attaqués beaucoup plus durement, ont eux répondu du tac au tac et au nombre de 5.000 sont depuis plusieurs jours en grève. Un porion polonais avait frappé à coups de lampe un de ses propres compatriotes, un mineur coupable de ne pas travailler avec assez d'intensité. Les camarades de travail de la victime attendirent le brutal et lui infligèrent une bonne correction. Mais l'ensemble des mineurs avait été trop indigné par ces meurtres esclavagistes et le travail fut arrêté, exigeant le renvoi du bourreau et de quelques autres porions polonais, ayant l'habitude de frapper les ouvriers se trouvant sous leurs ordres.

La direction des mines et la presse de droite ont essayé de présenter ce mouvement comme une manifestation de haine envers les étrangers. Il n'en est rien ; les porions brutaux sont dans le cas envisagé, des Polonais et c'est en raison de leur brutalité et non de leur nationalité que les travailleurs exigent leur renvoi ; à remarquer que les mineurs polonais sont aussi ardents dans cette lutte que leurs camarades français.

Ce mouvement rappelle une fois de plus que dans le domaine des droits des travailleurs immigrés, le gouvernement Blum n'a pas mieux rempli ses promesses que dans les autres parties du problème social. Ces prolétaires restent soumis à la menace de l'expulsion administrative prononcée par des fonctionnaires policiers, sans jugement, sans défense, sans témoignages. Dès maintenant les patrons poussent les ouvriers italiens et polonais à s'inscrire dans les syndicats « fascistes », dits « professionnels » ; ils utilisent précisément la crainte que ces « étrangers » ont d'être mis à la frontière en cas de participation active de la lutte sociale. Il dépendra de notre attitude, de notre énergie d'obtenir pour ces hommes la liberté syndicale ; dans le cas inverse ils se soumettront fatalement au joug de la réaction et renforceront les cadres des briseurs de grève.

L. N.

OUVRIER COMMUNISTE, nous te tendons la main !

Quelle surprise pour les militants du parti communiste qui entendent les discours de ceux qu'ils croyaient, hier encore, des révolutionnaires, de ceux qui disaient qu'ils préparaient la chute du capitalisme par la révolution, par l'instauration d'une république soviétique en France ! Ce fut, d'abord, la création du Front populaire, l'alliance avec les éléments petits-bourgeois du parti radical, des courbettes et louanges devant M. Herriot qui, pendant la guerre du Rif, remplit la prison de la Santé par des militants anarchistes, pacifistes et communistes ; puis vient l'alliance avec Steeg, dont la présence aux colonies fut un véritable désastre pour les indigènes, et avec quantité d'éléments parlementaires qui furent, de tout temps, les principaux piliers du régime capitaliste.

Cette alliance momentanée était, paraît-il, nécessaire pour sauver la France du coup de force fasciste et le bulletin de vote avait remplacé l'action directe de la rue.

Nous vîmes, dès lors, la phraséologie du parti communiste changer. Plus question de renversement du régime, plus de mise à mort du capitalisme, au contraire, ce parti devint le véritable défenseur de la Patrie et de la démocratie bourgeoise.

Les appels de Thorez aux Croix de feu, la main tendue aux volontaires nationaux firent l'effet d'une douche froide sur des militants qui, hier encore, recevaient des coups de ces derniers.

Je comprends assez bien la pagaille qui règne dans les cellules du P. C. des discussions passionnées des militants qui commencent à comprendre où leur parti veut les amener. Ils saisissent que la propagande chauvine ne peut les amener qu'à vers un conflit guerrier, mais ils savent en même temps que le sol national est une vaste duperie, que tant qu'ils ne possèdent pas ce sol, ainsi que les moyens de production, l'idée de la patrie et de guerre nationale leur restent profondément étrangères.

Le Parti communiste nous parle de provocation de la part de l'Allemagne, qui vient d'introduire la loi de deux ans, mais elle oublie de nous dire que, pendant que l'Allemagne restait désarmée, tous les autres pays, y compris la Russie, travaillaient d'arrache-pied aux réarmements ; tout dernièrement encore, ce fut la Rus-

sie qui abaissa la première l'âge du service militaire, quoi d'étonnant que l'Allemagne ait répondu par une mesure analogue !

Je sais que la frontière ukrainienne, le « grenier russe », peut être menacée par l'Allemagne, mais ce fait ne peut pas servir pour nous, ouvriers français, de prétexte pour abandonner la lutte contre notre propre capitalisme ; nous ne devons pas, en 1936, prendre part à la croisade antifasciste comme les ouvriers ont pris part, en 1914, à la guerre « pour la liberté et le droit ».

Ouvriers communistes, ne vous laissez pas aveugler par la propagande chauvine, n'oubliez pas qu'en Allemagne vit un peuple travailleur qui ne veut pas plus la guerre que vous. Seulement ce peuple avait le malheur de se laisser entraîner par des politiciens qui lui faisaient croire que cent communistes au Reichstag peuvent remplacer l'action directe de la classe ouvrière. Au lieu de propager la haine contre l'Allemagne, faisons plutôt notre propre révolution et préchons l'exemple aux travailleurs des pays voisins.

Nombreux sont les militants communistes qui, écorchés par la politique néfaste et chauvine de leur parti, viennent renforcer les rangs de l'Union anarchiste. Ces militants ont compris que les anarchistes étaient, jusqu'à présent, calomniés par les endormeurs de la classe ouvrière. La conduite héroïque des anarchistes espagnols les a poussés à comprendre que les anarchistes français défendent la même cause que leurs frères d'Espagne.

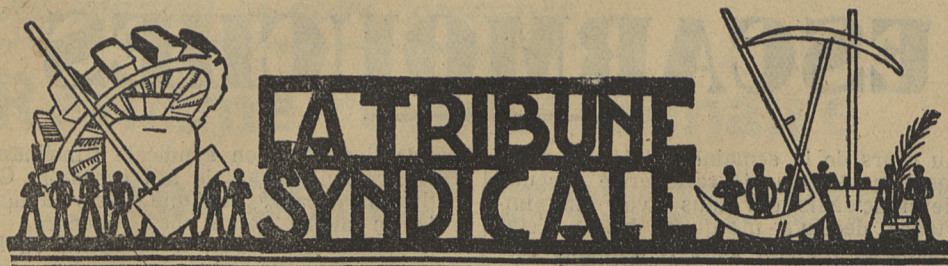
Ouvriers communistes, pas de main tendue aux fascistes, pas de front des français, pas de défense nationale ! Vive le front ouvrier révolutionnaire !

Félix Guyard.

RADOWITZKY EN LIBERTÉ

Des nouvelles parvenues récemment d'Uruguay nous apprennent que Simon est en liberté. L'ordre a été donné par le directeur Terra, le même qui, y a déjà assez longtemps, décida son internement sur l'île des Fleurs et son transfert postérieur à la prison de Montevideo. Partout et toujours Radowitzky gardait le tempérament et les convictions propres à un anarchiste que vingt ans de baigne en l'île de Fuco (Tierra del Fuego) n'ont pas pu plier en aucune manière.

« La Obra » transmet aux camarades cette heureuse nouvelle et elle salue avec réjouissance la liberté de Simon, en souhaitant que sa réintégration au mouvement, duquel il n'était jamais absent, soit de longue durée. Salut donc à Radowitzky, et salut à l'anarchie !



Pour mettre les affameurs à la raison exigeons l'échelle mobile

Quoiqu'il ait été maintes fois démontré que la proportion du salaire dans le prix de revient ne comprenait qu'une part relativement faible (5 à 60 % selon les industries) et que, par conséquent, les répercussions des récentes augmentations de salaires arrachées par les travailleurs auraient dû être minimes sur le coût de la vie, on constate au contraire que, dans certaines industries, le pourcentage d'augmentation du prix de revient a largement dépassé celui des salaires.

La surtaxe ou les ententes capitalistes ont éliminé la concurrence et constitué de véritables monopoles sur une production déterminée, les augmentations consenties sont pour le patronat l'occasion de manœuvres spéculatives dont le but initial est de provoquer le renchérissement des produits afin de semer le désarroi et le découragement parmi les travailleurs en tentant de leur démontrer qu'ils devaient infailliblement subir comme consommateurs les répercussions des améliorations obtenues en tant que producteurs-salariés.

Au cours de juillet-août le ménage a été à même de constater dans quelle mesure l'élévation du prix des denrées avait devancé son pouvoir d'achat. Le consortium de la blanchisserie a majoré ses prix de 50 %. Le textile qui possède des stocks formidables limite actuellement la production malgré la demande et s'emploie, par vagues successives, à créer une hausse artificielle sur tous les dérivés de la laine. D'autre part on a dénoncé récemment une offensive de grande envergure du Comité des forges qui prétend relever ses prix dans une proportion allant jusqu'à 52 %. Nous pourrions fournir d'autres exemples si la place ne nous était limitée.

Le gouvernement a pourtant annoncé à grand fracas la constitution de Comités départementaux de surveillance des prix chargés de « fixer les frais généraux et le bénéfice minimum afin de déterminer les prix de détail ». Or, jusqu'à ce jour ces Comités n'ont su que démontrer leur impuissance. Mieux ! lorsque des spéculateurs, tels les huit mandataires aux Halles, convaincus d'avoir organisé la hausse illicite des produits de première nécessité, passent devant la justice bourgeoise, celle-ci, qui sait reconnaître les siens, s'empresse de les acquitter.

La classe ouvrière qui lutte au prix d'immenses sacrifices pour arracher quelques bribes de mieux-être à la rapacité patronale va-t-elle tolérer longtemps d'être ainsi bafouée et dupée ?

Puisqu'il est démontré dans les faits que les mesures légales sont impuissantes à empêcher la spéculation des affameurs du capital, un moyen s'offre à elle que nous avons préconisé ici depuis longtemps comme corollaire indispensable au maintien du pouvoir d'achat ouvrier : c'est l'APPLICATION DE L'ECHELLE MOBILE DES SALAIRES AUX FLUCTUATIONS DU COUT DE LA VIE.

Bien entendu cela implique pour l'organisation syndicale l'exercice d'un contrôle rigoureux sur la fixation des indices, donc une large et effective participation dans les commissions désignées à cet effet et sur lesquelles la pression syndicale est actuellement à peu près nulle.

Cette mesure est d'ailleurs tellement redoutée de la part du patronat que nous trouvons dans la circulaire éditée par la Confédération Générale de la Production Française adressée à ses adhérents, et que nous publions d'autre part, ce passage significatif : « LA FIXATION DES SALAIRES D'APRES DES ECHELLES VARIABLES AVEC LE COUT DE LA VIE DOIT ETRE DANS TOUTE LA MESURE DU POSSIBLE ECARTEE. Il convient de faire remarquer aux ouvriers que le gouvernement a, à plusieurs reprises, déclaré que la hausse actuelle des salaires ne devait pas entraîner une hausse corrélatrice du coût de la vie. »

Ce qui consiste pour le patronat à endormir les ouvriers avec les promesses gouvernementales, tandis qu'il manœuvre en réalité pour récupérer de son exploitation la même somme de profit.

Les travailleurs organisés sont donc intéressés à ce que cette lacune importante soit introduite dans les contrats collectifs. C'est la garantie indispensable pour que leurs efforts dans l'amélioration de leurs conditions d'existence soient compensés par des résultats positifs.

Sans tarder ils doivent exiger que cette revendication soit examinée attentivement dans leurs syndicats respectifs et qu'une prompte décision intervienne en leur faveur.

Par ailleurs, en de nombreux endroits les salaires rebondissent par suite de la mauvaise foi des patrons qui malgré les promesses et les accords signés se croient redevus assez forts pour tenter de reconquérir le terrain perdu en opérant des diminutions massives sur les salaires obtenus par leurs ouvriers au cours des dernières grèves. Or, chacun est à même de constater que, comme leurs collègues organisateurs de vie chère, ceux qui agissent ainsi sont pour la plupart les actionnaires des grands trusts et consortiums qui, au cours des années de crise, publiaient de confortables bilans qui prouvent qu'ils n'en ont aucunement souffert et qu'ils entendent que la grande pénitence soit exclusivement réservée à leurs exploités.

C'est donc à ces derniers de reprendre ces bilans, de les disséquer pour y chercher la part du profit capitaliste et démontrer ainsi au patronat qu'il peut consentir le léger sacrifice qui lui est demandé sans chercher à récupérer sur le dos du consommateur ou par des mesures d'inti-

midation sur son personnel. C'est là surtout le rôle des sections d'entreprises, qui doivent s'entourer des avis compétents et contribuer ainsi à l'éducation sociale de leurs membres en examinant avec eux des problèmes à leur portée.

Enfin si la solidarité n'est pas un vain mot, et pour la consolidation des positions acquises, il est urgent d'étendre les améliorations obtenues aux régions qui particulièrement sous le rapport des salaires restent infériorisées. Le mouvement syndical doit obtenir qu'un salaire minimum vital, au-dessous duquel on ne puisse descendre, soit fixé non seulement par catégories professionnelles, mais seulement sur le plan régional, mais sur le plan national.

Par sa puissance actuelle le syndicalisme contrôle toute l'activité économique. Il peut donc non plus qu'exiger mais imposer ses conditions dans les méthodes de production et de répartition du travail. Il doit tendre à la normalisation des conditions de vie de l'ensemble des travailleurs de ce pays en luttant pour élever le niveau économique et social des régions et des corporations les plus déservies à celui des régions et des corporations plus favorisées, c'est-à-dire au rajustement par en haut.

Il est urgent, pour garantir et consolider les avantages conquis de haute lutte, de ne plus tolérer l'existence de certains flots où l'action ouvrière n'a pu encore s'exercer utilement et où des êtres humains continuent à mener une vie d'esclave pour des salaires de famine, contribuant ainsi à déprécier le prix de la main-d'œuvre.

L'offensive de juin a montré que le ressort du mouvement ouvrier était loin d'être brisé. Il faut donc savoir l'utiliser et surtout travailler à unir toujours plus étroitement les éléments qui le composent, à les rendre solidaires dans la lutte contre l'ennemi commun. C'est là le gage de la victoire. C'est à cette tâche que nous devons sans cesse nous employer.

N. FAUCIER.

P. S. — La presse du Front populaire a fait grand cas de la dérisoire augmentation de la franc obtenue du gouvernement par les chômeurs sur leur allocation journalière.

Les chômeurs doivent exiger plus et surtout la réduction du temps de travail dont l'application immédiate, de la semaine de quarante heures sera le point de départ et permettra à un certain nombre d'entre eux de cesser leur existence de parias.

LES TRAVAILLEURS DE LA A.O.I.P. SE DRESSENT CONTRE LES MENACES DE GUERRE

Le personnel de la Coopérative des ouvriers en Instruments de Précision réunis le 31 août pour l'élection de leurs délégués pour le rassemblement de la Paix à Bruxelles ont adopté la motion ci-après à l'unanimité.

Le court débat a montré la communauté de vues sur cette importante question de tous les camarades : socialistes, communistes, anarchistes et syndicalistes.

La lutte contre la guerre gagnerait à ce qu'une telle position soit imitée par tous les exploités de toutes les usines, destinées par tous nos politiciens à une nouvelle tuerie.

L'assemblée a désigné unanimement nos camarades Latour et Martin pour les représenter au rassemblement de Bruxelles.

Motion contre la guerre

Les travailleurs de l'A.O.I.P. réunis pour la désignation de leurs délégués au grand Rassemblement de Bruxelles pour la paix, tiennent à rappeler leur irréductible opposition à toutes guerres quelles qu'elles soient.

Ils déclarent hautement que c'est la leur position de toujours, que la guerre est sur tout et avant tout, une terrible catastrophe pour la classe ouvrière, qu'il convient d'éviter par tous les moyens.

Placés devant la troublante situation internationale, les travailleurs de l'A.O.I.P. renouvellent fermement leur volonté de faire échec à la guerre et dénoncent avec indignation les provocateurs et fauteurs de guerre dont les menées odieuses tendent en accentuant la tension entre les nations, à précipiter une nouvelle tuerie.

Devant les dangers présents qui menacent d'ensanglanter le monde, les travailleurs de l'A.O.I.P. proclament l'impérieuse nécessité de barrer résolument la route à toute propagande tendant à obscurcir les rapports sociaux, qui créent légitimement et vivifient constamment, une opiniâtre lutte de classes.

Aucune considération, aucun sophisme ne saurait faire oublier que la société est divisée en exploités et exploités, que rien ne saurait réconcilier sur n'importe quel terrain.

Afin de bien considérer leur pensée, les travailleurs de l'A.O.I.P. rappellent que les intérêts des prolétaires de Belgique sont à jamais opposés sur tous les terrains aux intérêts des bourgeois de Passy.

En conséquence, ils s'élèvent avec énergie contre les tentatives d'Union sacrée tendant à entraîner les prolétaires dans une lutte fratricide. Tentatives d'autant plus monstrueuses que la dernière guerre en a montré l'odieuse duplicité.

Fervents pacifistes, les travailleurs de l'A.O.I.P. donnent mandat à leurs délégués à Bruxelles de voter toute motion s'inspirant de la présente déclaration.

Révolutionnaires, ils proclament leur plein accord avec Lénine quand il disait qu'il n'y avait pas de défense nationale en régime capitaliste. Ils s'affirment partisans de transformer la guerre impérialiste en guerre civile.

Ayant ainsi défini une nouvelle fois leur position, les travailleurs de l'A.O.I.P. se séparent aux cris de : « A bas la guerre. A bas l'Union sacrée ».

C. G. T. S. R.

Syndicat de l'Ameublement de la Seine. — Ce soir vendredi 4 septembre, à 20 h. 30, réunion des camarades de l'Ameublement, à la Bourse du Travail, chez les Métaux, bureau 21, au 5^e étage.

LA VOIX DE PROVINCE

BREST

Angers s'étant mis d'accord avec nous pour la constitution d'une fédération anarchiste de l'ouest, je propose à tous les groupes et individualités libertaires de notre région, de répondre le plus tôt possible à notre appel.

Les événements d'Espagne et la constitution du Comité anarcho-syndicaliste français exigent de nous tous, une meilleure compréhension des temps présents et une plus grande coordination de nos efforts.

Cette fédération devant réunir toutes les tendances de l'anarchisme actif, doit donc être agréée par tous ceux s'intitulant libertaires.

Que tous nous conviendrait sans tarder en nous apportant leur adhésion.

Rappelons que notre vieux camarade Sébastien Faure sera des nôtres au début d'octobre. Ecrire à Auguste Le Lann, rue Duquesne, 8, Brest.

Les camarades brestois sont priés d'assister à la réunion du groupe qui aura lieu le jeudi 1^{er} septembre, 20 h. 30 M. d. P.

Ordre du jour important : fédération libertaire de l'ouest, propagande locale, appui à apporter au « Combat des Jeunes », le Libertaire.

LYON

Un magnifique meeting

Vendredi dernier, le comité anarcho-syndicaliste de la région lyonnaise donnait un grand meeting pour la défense du peuple espagnol. Des 20 h. l'affluence du peuple était telle, de vant 3000 personnes que le président Lagrange ouvre la séance en donnant la parole à Olive, du groupe anarchiste de Lyon. Après un bref exposé de ce camarade, Allegret, de la 2^e U. R. de la C. G. T. S. R. va faire le procès du fascisme international, demandant aux ouvriers de toutes tendances de rester unis devant le monstre odieux.

Une acclamation formidable salue David Antonio Dominguez, secrétaire général de la C. N. T. Ce camarade ne sachant pas le français va parler en espagnol. Ah ! le merveilleux orateur. Comme on comprend, à l'entendre et surtout à voir son attitude énergique l'intelligence exercée par les anarchistes sur le prolétariat d'outre-Pyrénées. C'est à Lapeyre, délégué de la C. G. T. S. R. qu'il appartient de terminer. Pendant plus d'une heure, Lapeyre tient l'auditoire en haleine, évoquant ce que fut la lutte à Barcelone, parlant de l'héroïsme de la A. I. et de la C. N. T. Qu'allons-nous faire après la victoire du peuple ? L'important n'est pas à nous de répondre. Si le gouvernement espagnol permet la suppression de l'armée, de la police, du clergé, et le maintien de la gestion économique par les syndicats ouvriers, alors, oui, nous serons satisfaits momentanément, sinon les anarchistes espagnols continueront à lutter jusqu'au triomphe final. Le communisme libertaire. La péroraison est fortement applaudie. En résumé, les anarchistes peuvent prendre la première place dans le mouvement social en France, s'ils veulent sérieusement s'organiser dans une vaste union anarchiste ayant une ligne de conduite idéologique très précise, à savoir : éviter les querelles byzantines et l'individualisme désorganisateur.

MONTPELLIER

Vendredi, salle des concerts, le groupe anarchiste organisait un meeting.

Malgré une manœuvre des chefs du rayon (pas lumineux le pègre) de nos « Nacos » qui bien qu'étant au courant de la réunion, donnaient l'ordre à leurs ouailles de se réunir ailleurs et leur faisant savoir qu'ils n'accepteraient de leur part aucune raison valable d'absence. Ce fut devant une salle comble et dans un grand enthousiasme que notre camarade Libertaire a traité ce sujet de grande actualité : Ou va l'Espagne.

Après un exposé de la situation des travailleurs d'Espagne, qui ont besoin de toute notre volonté pour les aider à vaincre pour le triomphe de la justice et de la liberté, il dénonça catégoriquement l'inaction des chefs du gouvernement, se refusant à prendre chez nous alors qu'il est temps encore, les mesures qui briseraient définitivement le fascisme.

Huad réclama tout de suite la mise à l'ordre du jour de la situation de la solde de Hitler et de Mussolini et il encouragea le prolétariat à prendre son armement pour se défendre lui-même contre le danger imminent.

Interrompu à maintes reprises par de vifs applaudissements, ce fut pour terminer un vibrant appel à la jeunesse, particulièrement nombreuse ce soir-là, l'invitant à venir lutter non pour une doctrine non pour un parti ou pour des politiciens, mais pour le salut de l'humanité.

A signaler le compte rendu du journal régional l'Éclair, qui le lendemain disait en parlant de notre meeting : « Tout ce qui doit porter atteinte à l'union nationale, nous sommes anti-patriotes, à l'autorité « nous sommes pour toutes les libertés », à la guerre nous sommes contre, nous sommes pour la paix, tout ce qui peut déchaîner la haine et la guerre civile « à mort le fascisme » a été dit ».

WATTRELOS

Dimanche 23 août, des camarades délégués par les groupements antifascistes de Wattrelos, porteurs de troncrons plombés par ladite ville et autorisés à quêter pour les camarades espagnols, ont, vers 8 h. 30, présentés leurs troncrons à un individu qu'ils ne connaissaient pas. Ce dernier, après sollicitation leur a déclaré être fasciste et, au surplus, sortit un revolver en disant : « Voilà pour les antifascistes ! Qu'ils viennent, nous les attendons de pied ferme ! » La réaction des passants fut immédiate et sentant la mauvaise cause qu'il défendait, le sire s'éloigna pour éviter l'indignation publique.

Vers 9 heures, repassant devant le bureau des Douanes cet individu donna des ordres aux préposés de service pour prendre l'identité des quêtisseurs, chose à laquelle ceux-ci se sont soumis de bonne volonté.

D'après les renseignements qu'ils ont obtenus, ils ont constaté que cet homme pris de boisson était le fameux lieutenant des Douanes, Léon Fruk, demeurant à Roubaix, rue de Beldah, casern des Douanes.

N. B. — Le « Fruit » est déjà célèbre dans une affaire qui eut un tel retentissement que les murs de Roubaix se couvrirent d'inscriptions l'accusant nettement d'assassinat. Nous croyons bon d'inviter la presse libertaire à reproduire le présent écho, car les organes socialistes et communistes prévenus ont fait la conspiration du silence malgré que les organisations soient largement représentées dans le comité antifasciste de Wattrelos.

TOULON

Fédération communiste libertaire du Var

Tous les syndicalistes, libertaires et anarchistes, ou sympathisants, de Toulon et de ses faubourgs immédiats, sont avisés que la Fédération communiste-libertaire du Var, lance un appel pour la formation des groupes de quartiers.

La Fédération prépare également la formation de groupes dans chaque localité du département où il existe des camarades.

En outre elle a décidé d'organiser, dans tout le département du Var, des conférences éducatives sur le communisme-libertaire, dans toutes les localités, faubourgs.

A ces conférences nos amis doivent amener tous les sympathisants qu'ils connaissent et qui sont susceptibles de se rallier à notre idéal.

La vente de nos journaux et brochures s'y fait également, et les abonnements sont reçus.

Pour tous renseignements, s'adresser ou passer à la permanence : Lebardez, 14, rue Nicolas-Laugier, 2^e étage, à Toulon (Var).

PARIS-BANLIEUE

DANS LE 15^e ARRONDISSEMENT

Le meeting contre les deux ans

Les camarades réunis le 27 août à l'appel de la Jeunesse Socialiste et de la Jeunesse Anarchiste au meeting organisé contre les deux ans, après avoir entendu les deux orateurs qui ont, en termes excellents, expliqué pourquoi la Jeunesse révolutionnaire de ce pays lutte contre la prolongation du service militaire, pour le rétablissement du service à un an, se séparèrent aux cris de : « A bas la défense nationale du régime capitaliste ! Vive la Révolution mondiale prolétarienne ! »

AULNAY-SOUS-BOIS

Avertissement sans frais

Un noyau de plus de cent camarades est formé dans notre petite ville si fertile aux démagogues professionnels et la sympathie des travailleurs se révèle de plus en plus pour notre bel idéal.

Mais voilà que cela n'a pas l'air de plaire aux négriers de Staline qui se croyaient détenteur du monopole de la propagande à Aulnay-sous-Bois.

Après leur échec foudroyant à notre beau meeting pour la F.A.I. et la C.N.T. un bruit nous parvient que ces messieurs veulent tenter leur chance dans l'espoir de nous intimider parce que trop gênants.

Si cela est vrai, nous tenons simplement à leur faire savoir que dans notre groupe il n'existe aucun tolosien et qu'à la violence nous répondrons par la violence. Qu'on se le dise.

Notre active propagande porte ses fruits et le peuple travailleur commence à voir clair et reconnaître les siens. Plus que jamais redoublons d'effort et d'ardeur.

Samedi 5 septembre une intéressante cause aura lieu. Venez nombreux.

COLOMBES

Le petit entreprenard paru dans le précédent numéro au sujet du recensement a fait grand bruit dans le Landerneau municipal. Certains édiles se promettent de porter cette question devant l'opinion publique, de mon côté, ayant toujours considéré ladite opinion comme le vent je ne me rapporte qu'à celle de la classe ouvrière qui seule se rendra juge lorsque paraîtra la lettre de revendications que nous publierons prochainement ici-même.

Toutefois, dans mon fort intérieur j'ai toujours pensé que la municipalité ignorait tout dans la lenteur de ce travail. Mais, où ma conception est tout autre c'est la réponse faite du premier magistrat aux dites revendications. Je déclare que ce n'est pas à son étiquette de communiste que je ferai mention mais à celle de syndicaliste, puisque ex-secrétaire de la Fédération unitaire du textile et membre actuel de la C. E. de cette même corporation (unifiée).

Envers et contre tout la vérité fera son chemin. — O. D.

CARRIÈRES-SUR-SEINE

Le meeting de Chatou

Le groupe anarcho-syndicaliste de défense de la Révolution espagnole organise un grand meeting public à Chatou, salle Max, pont de Chatou, le samedi 12 septembre à 8 h. 30. Orateurs : Le Meilleur, Ringes, de L.U.A., Boudoux, Lucas, de la C.G.T.S.R. Un camarade espagnol représentant de la C.N.T. et de F.A.I. Tous les antifascistes de la région seront au meeting.

DRANCY

Une mise au point et un ordre du jour

Les camarades ayant milité à côté du camarade Robert Clément dans les organisations auxqueltes il a appartenu ainsi que ses camarades de l'A.I. et de l'Amicale des Milités des Alpes et R.P. dont il est l'un des fondateurs à Drancy-Bobigny.

Réunis sur convocation de Robert ainsi qu'un certain nombre de ses amis et voisins, après avoir entendu les accusations proférées par le citoyen E. Tétu (café de la mairie de Drancy), après avoir entendu les rapports des camarades Strachan (U.A.) et Bugeux (U.A.) et Grut (de l'Amicale), délégués pour le convoquer à cette réunion publique, constatant l'absence sans excuse du sieur Tétu et le vœu au mépris public comme calomniateur et menteur ; constatant que sur tous les points en cause, Robert a fourni les explications les plus nettes.

NOISY-LE-GRAND

Motion votée par le Comité des chômeurs et envoyée au ministre du Travail ;

Monsieur le Ministre,

Réunis en assemblée générale, le Comité des chômeurs de Noisy-le-Grand, s'élève avec la plus grande énergie devant le peu d'empressement dont le Gouvernement a fait preuve à l'égard des sans-travail ; proteste avec la même énergie contre la dernière circulaire préfectorale où il était stipulé que rien ne pourra être modifié, aux décisions prises à l'égard des arrêtés concernant le chômage. Ce qui veut dire que tout ce que les comités de chômeurs, municipalités ou autres groupements auraient pu faire voter soit comme vœu ou motion devient caduc, du fait de votre départ, le chômage national ; les grands travaux ou par répercussion du coût de la vie, nous plonge dans la plus grande misère et cela au profit des ligues factieuses qui elles, du fait de cet état de chose, n'arrivent d'enregistrer des adhésions ; le plus navrant de l'histoire, c'est que le Gouvernement représentant le rassemblement antifasciste et ayant le pouvoir en mains, n'a pas l'audace de faire quelque chose, alors que les adhérents, factieux travaillent et vivent bien, ceux qui vous ont porté au pouvoir sont éliminés du marché du travail et créent de faim, nous décidons, ensemble, que nous ne serons pas dupes de votre carène, si vous êtes incapables de faire la part des choses. Nous, Comité de chômeurs, nous déciderons bientôt la route que nous aurons à suivre, car il est inadmissible que cet état de chose persiste et pour nous, chômeurs, il est impossible de vivre comme des miséreux alors que le soleil brille pour tout le monde, nous protestons avec la dernière énergie contre le droit à la vie que l'on nous conteste.

Agrez, Monsieur le Ministre, nos salutations. Pour le Comité des chômeurs de Noisy-le-Grand.

Le Secrétaire : Force...

Le groupe anarcho-syndicaliste de défense de la Révolution espagnole organise à HOUILLES, Salle municipale,

le samedi 5 septembre, à 20 h. 30

un GRAND MEETING

Orateurs : Le Meilleur, Frémont, Ringes, Boudoux, Lucas. Un représentant de la C.N.T. et de la F.A.I. sera présent.

PETITE CORRESPONDANCE

Marcel Detrais. — Donne-moi ton adresse, R. Frémont.

Barbe Lionel. — Ton journal nous revient donne ton adresse.

Le Gérant : Georges GIRARDIN.

Imprimerie Centrale du Croissant (St Nlle)

15, rue du Croissant, Paris-20

La Vie de l'U.A.

Commission administrative. — Réunion lundi 7 septembre à 20 h. 30 local habituel.

Groupe du 14^e. — Réunion ce soir vendredi, chez Pignier, à la Porte de Vanves, 5, boulevard Brune, Paris-14^e à 21 heures précises.

Groupe du 15^e. — Réunion vendredi 4 septembre à 20 h. 30 à « l'Aigle », 73, rue Madeleine.

Les sympathisants sont cordialement invités.

Groupe du 16^e. — Les camarades isolés ou sympathisants sont priés d'écrire ou de se faire connaître, à cette adresse : Max Dérang, 1, impasse des Carrières, Paris (16^e) qui les convoquera en vu de créer un groupe libertaire.

Groupe du XVIII^e. — Réunion tous les jeudis, à 21 heures, 63, rue Doudeauville. Les sympathisants sont cordialement invités.

Groupe du 19^e arrondissement. — Réunion pour la formation d'un groupe mercredi 9 septembre à 20 h. 30, salle du café du Nègre, 169, rue de Crimée.

Causerie par le camarade Frémont sur l'anarchisme révolutionnaire.

Groupe du 20^e. — Tous les camarades et sympathisants sont priés d'être présents à la réunion qui aura lieu le jeudi 10 septembre. Cette réunion est très importante ; il y sera discuté de l'organisation interne du groupe et de la propagande à effectuer dans notre secteur. Réunion au lieu habituel, salle du Libertaire.

Argenteuil. — Un groupe étant en formation dans la localité, les lecteurs du Libertaire et sympathisants anarchistes sont priés de se mettre en relation avec le vendeur du Libertaire le dimanche matin, de 10 h. à midi, au marché, boulevard Héloïse.

Groupe de Bagnolet. — Le groupe se réunit tous les 1^{er} et 3^e vendredis de chaque mois, 27, rue Hoche. Les camarades anarchistes et sympathisants sont cordialement invités.

Banlieue Est. — Groupe de Montreuil. — Permanence les 2^e et 4^e jeudis de chaque mois, à 20 h. 30, ainsi que tous les dimanches matin, de 10 h. à midi, salle de la Coopé, 11, rue de l'Eglise, Montreuil.

Groupe intercommunal de la Banlieue-Sud. — Réunion de tous les copains lundi à 20 h. 30 chez Maxim, 51, rue Frielleux, Gentilly.

Groupe de Noisy-le-Sec. — Le groupe se réunit tous les 2^e et 4^e vendredis de chaque mois, au café du Siècle, maison Pige, face à la mairie. On trouve le « Libertaire » à notre siège, tous les vendredis matin, ainsi qu'à la criée, le samedi matin.

Groupe Ermont et environs. — Réunion du groupe le vendredi 4 septembre 1936 à 21 heures, 7, rue des Vignolles.

Prière aux copains et sympathisants de s'y trouver en grand nombre.

Nous portons à la connaissance de tous les copains et sympathisants que la réunion du Groupe à lieu tous les premier et troisième samedis de chaque mois. Un appel pressant est fait à tous les anciens copains. Pour tout ce qui concerne le Groupe, adresser la correspondance à Schmied, 50, avenue Marceau, à Drancy.

Samedi 29 août, réunion importante au Café des Trois Marches, 50, avenue Marceau. Vu la gravité de l'heure, les copains et sympathisants répondront nombreux à cet appel.

Groupe communiste libertaire de Dravill-Vigneux. — Réunion tous les mercredis à 20 h. 30, café du Commerce, place de l'Eglise, à Dravill. Gennevilliers, Amières, Clichy, Levallois. Réunion du groupe samedi 5 septembre à 20 h. 30 précises 102, quai de Clichy. Ordre du jour très important.

Vente du journal, aujourd'hui vendredi de 16 h. 30 à 19 heures.

Pour tous renseignements complémentaires, écrivez ou s'adresser à Le Bot Louis, 4, rue de l'Arbre-Sec à Gennevilliers.

Groupe de Colombes. — Réunion du Groupe vendredi 28 août, 20 h. 30, au bar Colombia, 56, rue de Saint-Denis.

Présence de tous indispensable. Les lecteurs du « Libertaire » sont cordialement invités.

Camarades de Puteaux, Nanterre, Suresnes, Neuilly. — Nous vous invitons à notre réunion du groupe, le vendredi 4 septembre, à 20 h. 30, salle Municipale, 22, rue Roque-de-Fillo, Puteaux.

Venez nombreux tous les samedis à partir de 5 heures à la Porte Maillot, pour la vente du Libertaire.

Discussion sur l'Espagne et questions diverses.

Réunions régulières tous les 15 jours. Prochaine réunion le 18 septembre.

Groupe de Champigny. — Les camarades désireux de former un groupe à Champigny sont invités de se faire connaître au Libertaire.

Ivry-sur-Seine. — Le Libertaire est vendu à la Librairie, 5, rue de Seine à Ivry.

Groupe communiste-libertaire